



REVUE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN-KARDEC

37^e ANNÉE

N^o 12.

1^{er} DÉCEMBRE 1894.

AVIS. — Nos abonnés sont priés d'adresser à M. P. G. Laymarie, leur abonnement pour 1895, en un mandat poste. s'ils veulent qu'il n'y ait pas d'interruption dans l'envoi de la Revue spirite.

Les séances du vendredi soir, auront lieu en décembre, les 7 et 21, à 8 heures 1/2.

DÉSILLUSION, M. WILLIAMS

Avant la saison d'été de 1894, un ami de New-York nous prévenait qu'un médium célèbre, très accrédité dans cette ville et dont les journaux faisaient un éloge mérité, devait se rendre à Berlin, à St-Petersbourg, etc., où des sociétés le réclamaient.

Il s'agissait de Mrs Williams.

Cette dame nous demandait, par l'intermédiaire de cet ami, si nous désirions qu'elle s'arrêtât à Paris, au retour de son voyage en Europe et si Mme de X... lui permettrait de donner des séances dans son hôtel.

Très perplexe quant à ce sujet, sachant par expérience quels ennuis procure un médium en voyage, et surtout un faux médium qui peut vous en abreuver, nous ne répondîmes pas à ces avances.

Homme consciencieux et de bonne foi, notre correspondant nous adressait des journaux très connus aux Etats-Unis, lesquels vantaient les séances de Mrs Williams aux Camps-meetings, en août et septembre 1894; une

réponse très nette nous étant demandée, nous portâmes les lettres et les articles chez Mme de X... : notre conversation fixa les clauses suivantes :

1° Comme, aux îles d'Hyères, des savants tels que MM. Myers et Podmore, de la Société royale de Londres, conviés par l'une de nos sommités médicales parisiennes, y avaient longuement contrôlé la médiumnité du médium Eusapia Paladino; qu'ils en étaient revenus émerveillés et en avaient entre-tenu Mme de X... et son fils, nous pensâmes qu'il serait bon de les aider à parfaire la bonne œuvre. En conséquence, il s'agissait ;

2° D'offrir d'autres moyens d'investigations à ces savants si connus, et aux membres de nos facultés scientifiques, sur un terrain encore inexploré par eux ; cela souriait à Mme de X... et à son fils ; notre société pensait comme eux et nous avions voté des fonds pour des séances gratuites à offrir à ces chercheurs académiques.

3° Parler de ce but à notre correspondant de New-York fut notre mission ; de plus :

4° Si le médium acceptait, nous n'appellerions les savants qu'après un contrôle très sérieux.

Il nous fut répondu que le médium accepterait tout contrôle, même dans des maisons particulières.

Alors, Mme de X... et nous, nous adressâmes une invitation à Mrs Williams ; elle répondit qu'elle commencerait son voyage par Paris ; arriverait vers le 15 octobre, ses séances seraient données dans l'hôtel de Mme de X...

Nous avions offert l'hospitalité à Mrs Williams, puisqu'elle admettait tout contrôle ; elle la refusa, sans alors nous en expliquer la cause.

Elle devait descendre dans l'une des deux pensions de famille désignées par Mme de X... ; ces maisons, dont les maîtres sont protestants, ne voulurent pas accepter un médium spirite.

Alors on pensa à Mme Raulot, qui accepta avec plaisir.

Parti pour le Bordelais, notre séjour y fut forcément prolongé, pour des causes indépendantes de notre volonté ; nous ne revînmes à Paris que le 1^{er} novembre, à notre grand regret.

Nous apprîmes avec surprise et ennui, tout ce qui était survenu, et le dénouement si inattendu.

Nous nous demandions, avec étonnement, comment Mrs Williams avait pu, pendant tant d'années, illusionner ses compatriotes, pourtant très sérieux.

Il avait bien fallu, nous disions nous, que dans le principe, cette dame eût donné à des gens circonspects, des preuves indéniables de son pouvoir médianimique ?

Par expérience, nous savions aussi, que la véritable médiumnité affaiblit considérablement les organes du sujet qui en mésuse.

Des médiums usés, ayant employé la supercherie, Mrs Williams les aurait-elle imités, en prenant des leçons chez les professeurs d'illusions?

Cela devait être, puisque, aguerrie par l'usage et l'impunité, elle avait osé chez Mme X... se jouer des assistants, ce qui avait forcé cette dame, d'un esprit si supérieur, à se dire indisposée après la deuxième séance. C'était une dure leçon pour M. Williams.

A la troisième séance, qui eut lieu chez Mme Raulot, des docteurs de nos facultés projetaient déjà d'appréhender ce médium pour lui donner une leçon sévère de dignité, et lui apprendre qu'on ne se moque pas impunément des personnes éclairées qui cherchent la vérité.

Mme Leymarie avait de suite compris, à la première séance chez Mme de X... que nous n'avions pas un honnête médium; elle avait échangé ses réflexions avec les docteurs, avec Mme Raulot et quelques amis dévoués, tous indignés de la comédie jouée par cette femme.

Le lendemain ces grossières supercheres prenaient fin, l'exécution était complète; Mrs Williams, expulsée et non livrée à la police, comme elle le méritait, put aller méditer sur l'art de se faire des rentes en exploitant les sentiments religieux les plus sacrés.

Nous connaissons le véritable phénomène, nous ne supporterons pas les imitations charlatanesques.

Les hommes d'études, les savants les plus en renom, veulent le fait brutal vingt fois constaté; qu'ont-ils à faire avec des têtes de grossières poupées et la ventriloquie? ils ne veulent être déconsidérés ni ridiculisés.

Nous avons voulu préserver les partisans de la cause en Europe, d'une exploitation phénoménale.

L'exposure méritée d'un médium ridicule, n'entache en rien les sujets remarquables qui, aux Etats-Unis, sont l'honneur du spiritualisme moderne et lui offrent leur admirable faculté.

Les médiums sérieux, ennemis de l'imposture seront toujours les bienvenus en Europe; ils y seront soutenus moralement et matériellement honorés et respectés, comme cela doit être entre honnêtes gens.

Si nous étions à New-York, nous imposerions les conditions suivantes à M^{rs} Williams, si elle osait encore y exploiter nos F. E. C. et ne se reposait pas sur ses dollars et ses lauriers.

1^o Séances dans un appartement qui ne soit pas le sien et souvent renouvelé.

2^o La faire déshabiller, par 5 ou 6 dames qui enlèveront ses vêtements et lui passeront une robe achetée pour cette fin.

3^o Après la séance lui rendre ses vêtements.

4^o En opérant ainsi, avec précaution, les partisans véritables de la cause

auront rendu impossible l'emploi du sac à malices, attaché à la taille, pendu dans la traîne de sa robe et fixé par des boutonnieres, ce fameux sac resté sur le champ de bataille parisien, avec voiles, moustaches, perruques, barbes, fils de fer et boîte à phosphore en poudre.

5° Dans ces conditions sévères, s'il y a des apparitions, c'est qu'elles seront vraies, conséquemment très contrôlables. Par crainte des prestidigitateurs, il faut des précautions plus que sérieuses.

Ci-dessous, le compte rendu signé par 15 personnes, plus 12 qui étaient dans la maison et ont assisté aux suites de l'exposition.

Compte rendu des impressions de Mme Raulot, qui tient la pension de famille dans laquelle est descendue Mrs Williams à son arrivée d'Amérique, impressions qui l'ont amenée à conclure que ce prétendu médium n'employait que des trucs.

« Le jour de la première séance de Mrs Williams, le 24 octobre, il lui a échappé un mot malheureux ; elle a dit à table, à son manager, ou barnum, qui lui exprimait ses craintes que les Esprits ne se manifestassent pas aussi bien ici qu'en Amérique. « Si les esprits ne se manifestent pas bien, c'est « que vous ne saurez pas les présenter ».

« Le vendredi 26, (2^e séance chez Mme de X...), Mrs Williams qui m'avait offert une carte d'invitation, partit sans moi et revint sans moi ; quoique logeant dans le même appartement : ceci me fit penser, et je l'ai mieux compris depuis, qu'elle ne désirait pas que je sentisse le fameux sac accroché dans la traîne de sa robe.

« A sa première séance chez moi, 46, rue Hamelin, le dimanche, 28 octobre, Mrs Williams eut l'indélicatesse de faire payer différents prix d'entrée, de 10 à 25 francs, ce qui me donna une très mauvaise opinion de son honnêteté. A cette séance ma sœur, qui est excellent médium, comprit de suite qu'elle n'avait pas devant elle de véritables esprits ; d'ailleurs Mrs Williams se méfiait énormément d'elle et ne l'invita avec ma mère qu'à cette seule séance. Ma sœur attira alors mon attention sur une quantité de détails et bientôt ma conviction fut faite : nous étions en face d'une abominable coquine qui, depuis des années, spéculait sur la crédulité des uns et sur la bêtise des autres.

« Nous remarquâmes que Mrs Williams n'avait jamais de corset les soirs de séances, qu'elle mangeait peu pour ne pas nuire à ses qualités de ventriloque, qu'elle ne quittait jamais la clef de sa chambre une seule minute et n'y laissait jamais pénétrer la femme de chambre en son absence ; que les jours de séances elle s'enfermait de longues heures dans cette chambre pour y préparer sans aucun doute ses trucs.

« Enfin, quoi qu'elle fût bon ventriloque, il était impossible de vivre avec elle sans s'apercevoir qu'elle avait à chaque instant, les intonations de « Dear Bright Eyes et de M. Cushman, les guides du cabinet ».

Un malheureux enrouement, qu'elle communiqua à ses chers esprits, acheva de nous convaincre.

« Mrs Williams a aussi pour habitude de se faire remettre la liste des personnes qui doivent assister à ses séances, et elle passe un certain temps à apprendre par cœur leurs noms; elle me priait même les lui bien prononcer et les répétait plusieurs fois, afin de pouvoir, pendant les séances, annoncer qu'il y avait dans le cabinet des esprits pour M. ou Mme X..., Y..., ou Z... ; qu'ils se matérialiseraient bientôt.

« Elle avait fait changer l'armoire à glace de place, de façon à ce qu'elle se trouvât bien en face du cabinet, elle pouvait ainsi, à son aise, étudier ses mouvements pendant la journée.

« Le mardi soir, 30 octobre, il était déjà convenu qu'on s'emparerait des prétendus esprits, mais le projet, formé trop tard, et pressenti par M. Macdonald, qui dut s'apercevoir des chuchotements, échoua. La séance, quoique mauvaise, put se terminer sans encombre.

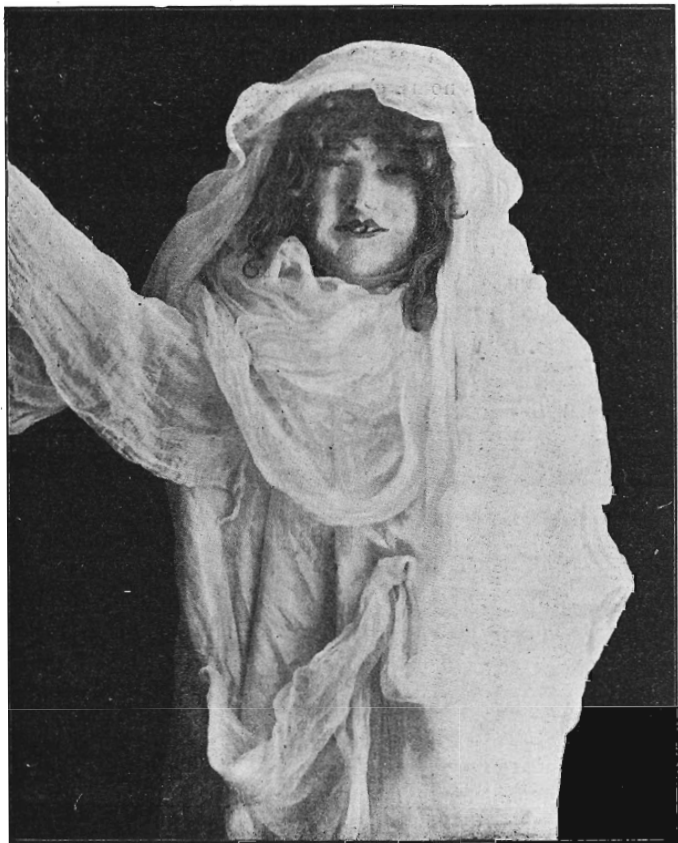
« Mais ce-soir là, mes yeux qui commençaient à s'habituer à l'obscurité, s'aperçurent de bien des choses; je reconnus parfaitement la figure de Mrs Williams, malgré sa perruque et son costume d'homme; je vis que les formes blanches étaient noires par derrière, enfin j'observai le jeu de la lampe. C'était une sorte de boîte dans laquelle était placée une petite lampe à essence. Un verre, sur lequel était collé du papier de différentes couleurs, se trouvait sur le devant pour tamiser la lumière. Au-dessus une trappe de bois mobile, à laquelle était attaché un fil de fer qui passait par l'anneau de la suspension du milieu de la chambre et aboutissait au fameux cabinet où il se terminait par un plomb. Là, disait-elle, un esprit indien se chargeait de régler la lumière, et cela consistait à baisser et relever constamment la trappe de manière à empêcher les yeux de s'habituer à l'obscurité ou à une lueur uniforme.

« Je communiquai toutes ces observations à Mme Leymarie (M. Leymarie n'était pas à Paris), et nous prîmes bien nos précautions pour la prendre le mercredi soir. Ce jour-là, M. Macdonald descendit avec un échantillon de gaze blanche pareille à celle du voile trouvé dans le sac et sur la poupée; elle demanda à mon pensionnaire M. le lieutenant Wallenberg où il pourrait s'en procurer de semblable.

« J'avais remarqué que les séances se passaient dans le même ordre. Le premier esprit était Pucille qui venait bénir le cercle. Puis un ou deux esprits de peu d'importance. Ensuite un buste d'homme dans le rideau, et

enfin une fugitive apparition de Bright Eyes, jeune enfant qui causait sans cesse derrière les rideaux. Puis le clou, c'est-à-dire le professeur Cushman tenant sa fille par la main.

LA FOUPEE



« C'est à ce moment qu'il fut décidé que l'on s'élancerait sur elle pendant que M. Wallenberg, assis près de M. Macdonald, maintiendrait solidement celui-ci. Afin de lui ôter toute crainte, M. Wallenberg fut charmant pour le barnum ; les jeunes gens n'eurent pas l'air de se connaître, et après le discours fort bien fait (mais toujours le même) que Mrs Williams adressait aux assistants avant d'entrer en « transe » on observa le silence le plus sympathique, coupé seulement, lorsque Macdonald le demandait, par des chants destinés à empêcher d'entendre craquer le plancher sous les pieds du médium, pendant qu'il se livrait à ses nombreux travestissements. Tout eut

lieu comme nous l'avions prévu, et au moment où je traduisis les paroles de Macdonald : voici le professeur Cuchman et sa fille. M. Leymarie fils prononça le mot convenu, « allez », et les quatre jeunes gens s'élancèrent.

« M. Wallenberg maintint solidement le barnum, pendant que Paul Leymarie et son ami s'élançaient courageusement sur les Esprits, et que M. Lebel allumait une bougie. Alors, à la lueur de cette bougie et d'une lampe vivement apportée, on put voir Mrs Williams en maillot de soie noire, coiffée d'un bonnet de soie noire qui retenait, à l'aide d'un caoutchouc, une paire de moustaches noires ; elle se débattait comme un démon entre les bras de M. Paul Leymarie, pendant que M. A. Wolff s'emparait de la poupée que le médium ne voulait pas lâcher.

« Aux murs du cabinet étaient accrochés sa jupe de satin noir, son corsage ; ses souliers étaient par terre, ainsi qu'un mouchoir imbibé d'odeur et une petite bouteille de phosphore, une quantité d'épingles. On descendit tout cet attirail au salon où une douzaine d'amis et de pensionnaires attendaient l'issue de cette scène, et chacun tint en main les vêtements de la médium. Dans le sac trouvé dans le cabinet, on découvrit quatre perruques, une barbe blanche et une broche qu'elle avait retirée avant de se mettre à *travailler*. Pendant ce temps, elle continuait à se débattre entre les mains de ceux qui la tenaient.



« Elle parvint à leur échapper, ouvrit la porte communiquant au cabinet de toilette, puis celle de l'escalier de service et descendit les cinq étages. Immédiatement je criai à la concierge de fermer la porte de la rue. Et lorsqu'elle arriva en bas, elle trouva porte close. Le concierge l'a vue en caleçon de jersey noir.

« Elle remonta et réapparut dans ce costume, devant les 25 personnes présentes.

« Pendant ce temps Macdonald disait à M. L'arpenteur : « C'est horrible, cette femme m'a indignement trompé, et je vous jure que je la croyais sincère, mais je m'aperçois que tout est faux ! » Bien entendu il n'y avait rien de vrai dans ces paroles, ce sont deux affreux gredins.

« Mrs Williams dès qu'elle fut un peu remise, réclama ses vêtements d'abord, puis sa poupée, son sac, et ses perruques. On lui rendit ses vêtements, sa broche, mais on confisqua le reste.

« Cette femme a peut-être été médium autrefois. En tous cas elle a peur

des esprits et elle dort toujours avec une grosse lampe Duplex allumée, ainsi que M. Macdonald. »

Mme RAULOT. 46, rue Hamelin, Paris.



où une forme d'homme se présentait accompagnée de sa fille, en robe blanche et long voile blanc, quatre personnes, sur un signal donné, se sont



à son cabinet au moyen d'un appareil assez ingénieux, les esprits faisant

PROCÈS-VERBAL de la séance donnée par Mrs E. Williams, soi-disant médium à matérialisations, le mercredi 31 octobre, 1894, à 8 heures 1/2 du soir, chez Mme Raulot qui tient une pension de famille, 46, rue Hamelin.

Les soussignés certifient que le mercredi 31 octobre 1894, à 8 heures 1/2 du soir, pendant une séance de soi-disant matérialisations, donnée par Mrs E. Williams, à laquelle assistaient 15 personnes, vers 9 heures 1/4, après plusieurs apparitions diverses et au moment

où une forme d'homme se présentait accompagnée de sa fille, en robe blanche et long voile blanc, quatre personnes, sur un signal donné, se sont précipitées, une, la plus forte, M. Wallenberg, sur M. Macdonald, le manager de Mrs Williams, pour le maintenir et l'empêcher de faire aucun mouvement; les trois autres pour cerner le cabinet d'où sortaient les prétendus esprits et s'emparer de Mrs E. William, dans sa tenu- d'esprit homme.

Quand elle fut saisie par le fils de M. Leymarie, elle poussa des cris terribles et eut la présence d'esprit de l'entraîner avec elle dans le cabinet pour fermer la lampe placée au côté opposé de la pièce, mais qui communiquait

ainsi, à leur volonté, disait-elle, plus ou moins de lumière, lumière toujours très faible et presque nulle par instants. M. Paul Leymarie la ramena de force en dehors du cabinet, quand une lumière suffisante fut apportée; tout le monde vit alors Mrs E. Williams, en culotte jersey courte, noire, bas de soie noirs, corsage jersey soie noire, et une draperie de soie noire très légère sur elle, formant l'habit; elle avait une moustache retenue par un fil élastique à une espèce de calotte en soie noire fine.

M. Lebel, de Bruxelles, avait fait le premier de la lumière. M. Aug. Wolf avait arraché la poupée que Mrs Williams tenait de la main droite. Cette poupée est composée d'un masque en grosse mousseline blanche gommée;



les cheveux sont représentés par du tulle noir sous lequel se trouve une frange en soie blonde, afin que ce masque puisse figurer une personne tantôt brune, tantôt blonde. Cette espèce de tête est montée sur un portemanteau en gros fil de fer qui forme les épaules et sur lequel est ajustée une robe de soie blanche très brillante et d'une grande finesse; les voiles sont en mousseline excessivement fine et légère. Comme il n'y

a rien dessous, ces étoffes se replient très facilement sur elles-mêmes quand le soi-disant esprit disparaît dans le plancher, en poussant un espèce de gémissement, il y a illusion presque complète. On a trouvé dans le cabinet, derrière le rideau duquel elle se tenait, ses souliers, son corsage et sa jupe de satin noir, un mouchoir tout imbibé d'odeur, une bouteille de phosphore en poudre parfumé, des fausses barbes et plusieurs perruques, noires, blanches, et une d'un blanc jaune, une pelotte d'épingles, des paquets de laiton, une serviette de toilette en boule. De plus un grand sac en étoffe de coton marron, monté sur de grands cordons qu'elle attachait autour d'elle sous sa robe à traîne. Ce sac devait pendre assez bas à l'aide de deux autres cordons, vers l'endroit de sa traîne où il se trouvait maintenu à l'aide de boutons. Elle portait ainsi tous les objets cités ci-dessus sur elle, et on pouvait visiter son cabinet, il n'y avait jamais autre chose qu'une chaise et un tabouret un peu haut. Mrs Williams est un excellent ventriloque, elle imite quatre ou

cing voix différentes, depuis la voix d'homme jusqu'à celle d'un tout jeune enfant. Devant ce flagrant délit d'imposture, les assistants ont menacé



Mrs M. E. WILLIAMS

Mrs Williams et son manager de les livrer à la police, si dans une heure ils n'avaient pas quitté Paris, ce qu'ils se sont empressé d'accomplir, à la grande satisfaction de Mme Raulot, chez laquelle elle était descendue, et qui s'était tout de suite aperçue de ses trucs. Les séances qui avaient précédé cette dernière imposaient l'obligation de démasquer ces manifestations ridicules qui n'ont rien à faire avec le véritable phénomène

spirite, qui doit pouvoir se contrôler d'une façon sérieuse (1).

Voici les noms des 15 personnes présentes à la séance :

Mme de Laversay, 5, rue Magellan, Paris.

Mlle de Laversay, 5, rue Magellan, Paris.

Mme la Générale Viélé, 52, avenue Kléber, Paris.

M. Schweder, de Berlin, descendu Hôtel du Louvre.

Mme Schweder, de Berlin, descendue Hôtel du Louvre.

M. Sandoz, ingénieur, 118, avenue Victor Hugo, Paris

M. Lebel, de Bruxelles, 71, rue Montagne de la Cour.

M. Paul Leymarie, fils, 1, rue Chabanais, Paris.

M. Auguste Wolff, 8, rue des Prouvaires, Paris.

Mlle Duplenne, professeur, 1, rue Delaroche, Paris.

M. X... qui ne veut pas être nommé.

M. Z... qui ne veut pas être nommé.

Mme Raulot, 46, rue Hamelin, Paris. (Invitée.)

M. le lieutenant Wallenberg, 46, rue Hamelin, Paris. (Invité.)

Mlle Julia Miramar, 46, rue Hamelin, Paris. (Invitée.)

Sont montés, aussitôt l'exposition faite, les personnes suivantes qui attendaient dans l'appartement situé au-dessous de celui de Mrs Williams, et qui l'ont vue dans son maillot noir, ont examiné le sac, les barbes, voiles, perruques, etc...

Mme Leymarie, 1, rue Chabanais, Paris.

(1) Page 713, par erreur le dessinateur a mis des souliers à Mrs Williams, elle ne les avait pas.

Mme Résillot, 46, rue Hamelin, Paris.

Mlle Résillot, 46, rue Hamelin, Paris.

Mlle Raulot, 46, rue Hamelin, Paris.

M. Moutonnier, professeur, 14, rue de Thann, Paris.

M. Desvarreux Larpenteur, peintre artiste, 19, rue de Sèvres, Paris.

Mme Desvarreux Larpenteur, 19, rue de Sèvres, Paris.

Mme Alboff, 46, rue Hamelin, Paris.

Mme de Polyne, 46, rue Hamelin, Paris.

Puis 2 domestiques de Mme Raulot :

Edmond Deduy.

Opportune Goubet.

P. G. LEYMARIE.

A. Monsieur Leymarie, éditeur de la *Revue spirite*, 15 novembre 1894, 44, Anerley Road, Upper Norwood, London.

Cher Monsieur,

Je vous écris un peu tardivement, mais je suis alitée, et encore très souffrante.

Je lis aujourd'hui, seulement (15 courant), l'histoire de la fraude honteuse que notre journal « Light » a si sagement publiée.

Dire que j'e suis étonnée ne rendrait pas bien exactement mes sentiments.

Je suis absolument *dégoûtée*, et quand je pense que, pour un seul instant, mon nom a pu être mêlé à une histoire de fraude si abominable, je ne trouve pas de paroles pour exprimer mon indignation, et les sentiments que j'éprouve.}

D'abord, permettez-moi de vous dire que mon nom de jeune fille, était : *Bessie Williams* ; sous ce nom j'ai publié un livre intitulé : « The Clairvoyance, of Bessie Williams. »

Je n'ai jamais signé mon nom Elizabeth.

Mrs M. E. Williams est, et a toujours été, une étrangère pour moi; je ne l'ai jamais vue de ma vie, et je n'ai jamais eu le désir de la rencontrer.

On aurait pu croire que pour elle, qui dit avoir une renommée de dix-sept années, mon pauvre petit nom était bien trop insignifiant, pour que cette personne cherchât à en tirer profit.

Je n'ai jamais vu, même de loin, les côtes de la France, encore moins Paris.

Mon plus grand voyage a été de visiter l'Ecosse et l'Irlande; je demeure toujours à Londres.

Je n'ai *jamais* voulu donner de séances publiques de matérialisations, et au moment où Mrs Williams donnait ses représentations à Paris, j'étais chez des amis en Ecosse; ils pourront écrire pour le certifier, si c'est nécessaire.

Leur nom honorable sera un pur garant de leur parole.

Depuis le 5 novembre, une bronchite m'oblige à garder le lit.

Et maintenant, cher Monsieur, la raison de cette lettre la voici : Je suis une vraie spirite, dans l'âme, et j'ai un grand désir de voir une honnêteté parfaite, en toutes choses relatives au spiritisme; mon vœu le plus cher (avant de quitter cette terre), est d'être un des instruments du monde des Esprits. Je veux aider à établir les *grandes et nobles vérités* qui nous sont envoyées comme une nouvelle révélation, sur une base de vérité si *solide* et si honnête, qu'aucune tache, dans le genre de cette dernière escroquerie, ne puisse ternir ou altérer sa belle renommée.

En ce moment, tout retombe sur moi, pour avoir réfuté ouvertement quelques faux détails sur ma médiumnité, contenus dans le dernier ouvrage d'une certaine *femme auteur*.

Elle proteste bruyamment contre la critique faite de ses *fiction*s, qu'elle déguise en vérités !

Si nous devons avoir des livres de ce genre, au moins devraient-ils contenir des détails exacts; autrement, nous devons cesser de nous appeler des spirites, ou même des investigateurs honnêtes.

Si cette lettre ne suffit pas pour séparer complètement l'identité de de Mrs Williams de la mienne, je vous enverrai mon portrait, que vous pourrez publier, ainsi que des attestations, quant à l'emploi de mon temps depuis cinq semaines.

Puis-je vous demander, en tant que bon spirite, de m'aider à contredire les affirmations malhonnêtes à mon égard, et envoyer une copie de cette lettre aux personnes qui publieraient des articles injurieux pour moi, en m'associant à l'histoire de Mrs Williams de New-York ?

Votre sœur en croyance et en vérité.

BESSIE RUSSELL DAVIES.

N. D. L. R. — Nous engageons vivement, la très estimée *Mme Bessie Russell Davies*, à nous adresser son portrait, dont nous donnerons le fac-simile, dans la revue prochaine.

Nous n'avons jamais eu la pensée de considérer *Mme Bessie Russell Davies*, comme étant la personne *exposée* à Paris; nous savons, Dieu Merci, séparer le bon grain de l'ivraie; nous la remercions, néanmoins, pour sa lettre, car, elle fera beaucoup de clarté dans l'esprit des personnes qui se contentent de la surface des choses.

Nous ne saurions trop complimenter *Mme Raulot* et sa sœur, pour nous avoir aidés, à écarter de l'Europe, la femme qui voulait l'exploiter, et qui pensait, que la maîtresse d'une honorable pension de famille, aurait des complaisances pour elle, en la secondant dans ses supercheries.

Mme Raulot, fille d'un officier supérieur, femme distinguée, (autant que ses sœurs, médiums désintéressés), fait passer le spiritisme avant toute question d'argent.

Nous ne saurions trop recommander la pension de cette honorable dame,

aux partisans de la cause qui viennent séjourner à Paris, car ils y trouveront, outre le confortable, une profonde honnêteté et une véritable sécurité.

P.-G. LEYMARIE.

L'ORIGINE DE L'HOMME

Voir la *Revue* de novembre 1894.

Avant de continuer, il faut bien établir que la matière qui compose le corps humain, est identique à la matière ambiante; et peut-on dire que l'homme est une émanation matérielle de la planète sur laquelle se passe sa vie? Cette matière ne pourrait donc se comporter différemment de l'autre, et avoir des propriétés diverses.

La science matérialiste a surtout établi que l'énergie n'est qu'une propriété de la matière, tandis que nous venons de voir qu'il serait plus juste et plus exact de dire, *que la matière est une propriété de l'énergie*.

Si l'homme se composait seulement de matière et d'énergie, sa personnalité n'aurait que la durée de la combinaison de ces deux éléments, parce que, aucune d'elles n'est *lui*, comme dit le Dr Gibier.

*
*
*

J'emprunterai à l'*Analyse des choses*, du Dr Gibier, la démonstration de l'existence du troisième principe, moyennant les phénomènes psychiques.

« L'homme alors n'a plus qu'à faire un retour sur sa propre nature, s'écouter vivre et s'analyser lui-même.

« En lui, il voit d'abord un corps fait de matière empruntée à la matière environnante : ce corps *emprunté* n'est donc pas à lui; il doit s'en démettre un jour; il le rendra à la terre, de laquelle il l'a reçu et formé, le jour de la grande échéance qui arrive, inéluctable, une fois, pour chacun. Plus il s'analyse, plus il trouve sa matière semblable à *l'autre*.

« Ensuite, il retrouve encore en lui, sous des aspects aussi variés que ceux de la matière, cette *énergie* dont il a vu les effets dans les choses qui l'entourent.

« Jusque-là, *il comprend* qu'il est fait de la matière et de l'énergie universelle; *mais* avec quoi a-t-il, *compris* toutes ces choses? Est-ce avec sa matière ou avec son énergie, ou avec les deux? Mais alors, la matière et l'énergie universelle, seraient donc intelligentes?

« Voyant les effets de la mort, et l'*inertie* d'un cadavre, il en déduit que la matière seule, ne *comprend* ni ne *pense*.

« Analysant ses variétés d'énergie, et voyant qu'elles ne servent qu'à entretenir les fonctions de sa matière organisée, ou à exécuter les ordres de sa volonté consciente et intelligente, il en conclut, qu'il a *compris* ce qu'il

voulait comprendre, avec *quelque chose* qui n'est ni sa matière, ni son énergie, et il donne à *cela*, le nom d'*intelligence*.

« En connaissant sa propre nature, il poursuit logiquement, du connu à l'inconnu, et se dit que sa matière et son énergie, étant puisées à la source universelle, son intelligence doit avoir la même origine : *il a deviné le troisième élément de l'Univers* ; il a vu et compris *qu'en même temps que la MATIÈRE et l'ÉNERGIE, il y a de l'INTELLIGENCE dans le MONDE.*

« De fait, nous ne pouvons sortir de ce dilemme : ou il y a une intelligence *une*, dans l'Univers, intelligence de laquelle sont émanées de nombreuses intelligences, limitées comme la matière en objectivités limitées, émanées de l'énergie, qui, elle-même, procède à un principe supérieur ; ou bien, la matière et l'énergie sont douées d'intelligence. Car, pourquoi, seule la matière qui compose le cerveau de l'homme ferait-elle de l'intelligence ? N'existe-t-il pas, dans l'universelle substance, une matière tout aussi propre à produire des idées, que la petite masse de pulpe grasse et phosphatée, qui compose la partie intellectuelle de notre cerveau ? Poser la question, c'est en quelque sorte la résoudre.

« On peut dire, par exemple, à ceux qui *nie*nt « l'âme », parce qu'elle ne fonctionne plus quand la matière qui sert à ses manifestations est détruite ou malade, que c'est comme si on niait l'existence de la vapeur, lorsque, après un accident dans la chaudière, ou dans le cylindre, toute la machine s'arrête.

« Mais, ma réponse sera des plus nettes :

« *On peut avoir des preuves matérielles de l'existence de l'âme.*

« Ce fait ne laisse aucun doute dans mon esprit : la science pourra étudier, quand elle le voudra désormais, ce troisième élément constitutif du Macrocosme, que l'on retrouve dans le Microcosme, tout comme elle étudie les deux autres éléments qu'elle comprendra alors beaucoup mieux, c'est-à-dire la *matière* et l'*énergie*. »

*
*
*

Il faut démontrer l'individualisation et la persistance du troisième élément l'intelligence. Et puisque je m'y trouve, je continuerai à puiser encore dans l'*Analyse des Choses*, du même Dr Gibier.

« Il me reste, à présent, à montrer ce troisième principe (le premier en importance) libre, chez l'homme, et indépendant. Peut-être me sera-t-il permis de faire entrevoir la persistance de cet élément, c'est-à-dire de l'*intelligence consciente* survivant à la décomposition de la matière à laquelle

elle s'est trouvée momentanément unie sous les apparences du corps humain. En d'autres termes, montrer la possibilité de l'existence *abmatérielle* de l'intelligence après son existence *commatérielle*. »

La démonstration à laquelle fait ici allusion le Dr Gibier, s'appuie sur les nombreux phénomènes spirites, magnétiques, hypnotiques, de la double-vue, de la lecture de la pensée, de télépathie, etc. etc., phénomènes qui sont généralement connus aujourd'hui par tous ceux qui s'occupent des sciences psychiques, et c'est précisément pour cela que je ne les rapporte pas ici, car ils me conduiraient trop loin. Du reste j'en indiquerai quelques uns dans la suite, à l'appui de ma thèse.

* *

Le Dr Gibier dit encore :

« Deux éléments microscopiques : une cellule munie d'une porte de cil vibratile, élément masculin, et une autre cellule à forme globuleuse, élément féminin ; deux points quasi-mathématiques se rencontrent et l'homme est engendré.

« La cellule globuleuse se transforme aussitôt ; elle se greffe, et se segmente, en une foule d'autres cellules qui deviendront les organes du corps humain.

« Cette rencontre de deux cellules, venant de deux êtres différents, pour former un troisième être, est un grand *fait*.

« Autour de ce fait va s'accumuler de la *matière* et de l'*énergie*.

« Mais, étant admise l'existence, comme l'universalité de l'Intelligence, celle-ci va-t-elle « souffler » sur la matière, en même temps, et à mesure que cette dernière accumulera de l'énergie ?

« Ou bien, si nous nous en rapportons aux écoles égyptienne, chaldéenne indienne dont se sont inspirés Pythagore, les néo-platoniciens, les kabbalistes, les théosophes, et même les « esprits » des spirites modernes, admettrons-nous que l'Esprit est préexistant, et qu'il a déjà habité plusieurs corps, vécu plusieurs vies ?

Dans le premier cas, l'Esprit se détachant graduellement de l'*Intelligence impersonnelle*, s'allierait à l'énergie et à la matière, en plus ou moins grande proportion, selon la valeur et la capacité du récipient cérébral. La personnalité se grouperait autour du *grand fait* dont je parlais plus haut, variant individuellement, et au hasard, guidée arbitrairement (j'allais dire injustement) dans sa formation par l'hérédité, l'atavisme, la condition sociale, l'entourage, l'éducation et mille autres circonstances causales que nous n'avons pas créées et qui concourent à atténuer notre responsabilité *personnelle* dans une large mesure.

« Ceux qui soutiennent qu'il n'est point de hasard, ne sauraient admettre

cette hypothèse et adopteraient sans doute plus volontiers, la deuxième : *préexistence de l'Intelligence émanée et personnifiée*, vivant alternativement dans des états commatériels et abmatériels. L'inégalité du sort pour les hommes, pourrait ainsi être expliquée par les mérites ou les démérites antérieurs. Mais, si l'esprit est préexistant, à quel moment ce globule intellectuel, virtuellement doué de toutes ses potentialités futures, s'unit-il à la matière-énergie ? Est-ce après la segmentation complète de l'ovule, la formation distincte des différents feuilletés blastodermiques, le cerveau étant ainsi localisé dans ses éléments formateurs ? Dans tous les cas, ce serait longtemps avant la naissance que commencerait cette « spiritualisation » de la matière. L'Esprit, ainsi enfermé dans sa triple prison de chair, « flotterait sur les eaux » pendant trois fois trois cycles lunaires environ, avant de réapparaître à la lumière du jour. »

* *

Mon opinion est que l'intelligence ou, pour parler avec plus d'exactitude dans les termes et dans la chose, ce que j'appellerai *l'Esprit intelligent*, toujours enfermé dans son corps, formé d'énergie, ou mieux de matière radiante et, peut-être, d'une matière dans un état bien plus parfait encore, s'unit à la matière-énergie, presque au moment de la rencontre des deux cellules. L'Esprit reste ainsi emprisonné jusqu'à la mort du nouveau corps qui va se former, mais sa captivité, même de trois fois trois cycles lunaires, n'est pas inutile ni inactive, parce que l'Esprit qui se réincarne, attire autour de lui la matière appropriée à la formation de son corps futur, qu'il choisit avec de grands soins, car il bâtit lui-même ce corps qui doit être le compagnon indispensable de sa nouvelle vie.

Je n'ai pas vu, de mes yeux, ce procédé en action : il ne serait même pas nécessaire de le dire, et mon opinion est toute fondée sur des révélations faites par des Esprits. Mais la chose ne paraît pourtant ni absurde, ni impossible, ni en opposition avec la science, comme il sera démontré par le contexte de tout cet écrit.

Je sais bien que la *science positive*, si jamais elle pouvait s'abaisser à lire ces humbles pages, ne se dérangerait même pas pour contrôler ces théories dont elle n'a jamais eu la preuve ; elle se bornerait à hausser les épaules, à sourire de pitié pour ma folie. Mais, si cette science n'a jamais pu trouver l'âme sous son scalpel anatomique, elle y pourra trouver encore moins ses fonctions.

Le Dr Gibier poursuit en disant :

« En l'état ordinaire, l'Esprit incorporé intimement à la matière, peut être considéré comme privé d'une grande partie de ses facultés supérieures. Une partie de ces facultés sont pour ainsi dire aliénées au profit de certaines

fonctions qu'elles ont à remplir sur le plan animique, instinctif et végétatif de l'être commatériel.

... « L'Esprit disponible normalement pour les fonctions intellectuelles, se sert le mieux, qu'il lui est possible, de l'énergie existant à l'état d'équilibre incessamment instable dans les organes des manifestations de l'intelligence. Je m'explique : moins un corps composé est stable chimiquement, moins est forte l'influence, la force nécessaire, pour amener une modification dans sa composition. La substance qui forme les cellules cérébrales se trouve dans ces conditions. La force fluide, créée par la cellule cérébrale, est d'une nature particulière, rappelant par certains côtés, ainsi que nous l'avons vu plus haut, le fluide électrique. Pour produire ce fluide (fluide nerveux) excitateur, qui portera les ordres de la volonté aux organes périphériques, la cellule a besoin d'être pour ainsi dire polarisée dans une certaine direction. Et comme l'Esprit, par lui-même, ne peut agir sur la matière, et qu'il est obligé pour cela d'avoir recours à l'énergie, son action est facilitée par la nature d'une substance à composition constamment variable, comme l'est la matière organisée, et agencée de manière à produire, sous le minimum d'influence (comme une torpille microscopique) une petite décharge de fluide nerveux, qui suivra une direction déterminée, et toujours la même à l'état normal.

... Tout ceci revient à dire, en résumé, que *l'esprit agit sur la matière organisée, au moyen de l'énergie animique.* »

L'énergie animique de laquelle parle le Dr Gibier, est une chose identique au *périsprit* des spirites.

*
* *

Le périsprit est un corps parfaitement et complètement organisé, duquel l'esprit est revêtu dans toute son existence éternelle, aussi bien dans les états d'incarnation, que dans ses états d'esprit libre. L'esprit, en se réincarnant, modèle sur ce corps périsprital son corps charnel, en attirant autour de lui, comme nous l'avons dit plus haut, la matière choisie pour la bâtisse ou l'organisation de ce corps.

Le périsprit est formé d'une substance qui peut être de la matière à l'état radiant, ou dans un état encore supérieur, que les clairvoyants ont vu maintes fois. L'Esprit s'en sert pour se manifester, corporellement, dans les cas d'apparition ou de matérialisation spirites ; il est le ministre de l'Esprit qui le revêt ; il reçoit ses ordres, les transmet et les fait exécuter par les membres du corps matériel.

Ce corps intermédiaire est indispensable pour le fonctionnement de la vie,

et pour les relations avec le monde extérieur. L'Esprit, formé d'une substance très ténue, et parfaite, de laquelle nous ne pouvons même concevoir l'idée, qui est peut-être le dixième, le centième état de la matière, ne pouvant pas avoir de relations, de contacts directs avec la matière grossière du corps extérieur, ne pourrait, en conséquence, manifester directement son action sur la matière corporelle; pour cette cause, il a besoin de l'aide de ce second corps, lequel, formé d'une substance ayant plus de matérialité pour ainsi dire, et plus compacte que celle de l'Esprit, et d'une densité moindre que celle de la matière corporelle, se trouve dans cette condition de pouvoir, d'opérer à la fois des contacts avec l'esprit et le corps charnel.

On pourrait donner de longues explications sur ces théories, et elles prendraient bien des pages; précisément ces pages me font défaut.

Je le sais, les savants de nos jours taxeront tout ce qui précède d'extravagance, de folie; je me permettrai de leur faire remarquer qu'il ne suffit pas de repousser avec dédain tout ce qui ne rentre pas dans le cadre que chacun s'est formé pour ses propres *us et coutumes*, et de nier tout avec acharnement, *a priori* et par *parti pris*, pour faire que la chose soit fausse. Il faut, au contraire, tout étudier, car partout, même dans le verbiage des fous, se trouve parfois une parcelle de vérité, si minime soit-elle.

Il est indispensable de démontrer, avec l'appui de bonnes raisons, irréfutables, la fausseté d'une théorie; il ne suffit pas de la nier. Ce serait un système par trop aisé!..

Moi-même, si petit que je sois, j'ai passé par bien des phases intellectuelles étranges, qui ont étonné et bouleversé de fond en comble mon *for intérieur*, avant d'arriver aux solutions dont je me sers aujourd'hui.

La vérité, ou au moins la parcelle de vérité acquise, est *une, seule et réelle*; en la niant simplement, on ne fait pas qu'elle soit moins vraie.

*
* *

L'existence de l'*Esprit*, indépendant et personnel, est démontrée avec surabondance à l'aide de faits nombreux, d'ordre psychique et de tout genre.

Tout le monde a vu, de ses propres yeux, et entendu, à l'aide de ses propres oreilles, ou tout au moins, a maintes fois entendu le récit de rêves, de cas de clairvoyance du somnambulisme naturel, ou magnétique, de communications écrites ou parlées, faites par des Esprits qui sont comme la représentation d'événements actuels et même futurs, qui nous prédisent aussi ce qui doit nous arriver et nous préservent souvent de quelque malheur.

Il y a, aujourd'hui, peu de personnes qui ignorent les nombreux cas

d'apparitions à distance, nommés *télépathiques*, et les faits de photographie et de télégraphie spirituelles, comme ceux actuels, relatés par M. Stead, en Angleterre, et que toutes les Revues qui traitent de ces matières ont reproduits partout.

Le magnétisme, l'hypnotisme même, la suggestion, la lecture de la pensée, sont des moyens puissants pour l'investigation psychique, entre les mains de ceux qui peuvent s'en servir.

Ces moyens sont propres à mettre en évidence toute l'indépendance et l'action, en dehors de la personne humaine, forme élevée de l'énergie, d'une force particulière et d'une intelligence qui dirige cette force.

Celui qui veut se convaincre de la réalité de différents et surprenants phénomènes, que ces branches de la science intégrale présentent à l'investigation, n'a qu'à feuilleter les nombreux ouvrages qui en traitent ; après avoir étudié, il expérimentera lui-même, si bon lui semble.

* *

L'homme est donc une intelligence jadis émanée de l'Intelligence universelle, Dieu, et transférée dans l'atome, dans la molécule, dans la cellule, enfin dans l'homme. Cette intelligence dispose d'une force empruntée à l'énergie également universelle, à laquelle l'intelligence forme en quelque sorte une personnalité (corps périspirituel), qu'elle modifie selon les circonstances et selon ses besoins.

L'homme, grâce à cette personnalité secondaire, que son esprit s'est forgée, peut acquérir la puissance d'extériorisation de son esprit même, et de sa force animique, c'est-à-dire, de l'énergie dont nous avons parlé jusqu'ici ; ou bien du périsprit qui lui permet de s'absenter de son corps, dans certaines conditions, et de produire les phénomènes observés et actuellement connus par la science, qui commence, à la fin, à s'en préoccuper et à les étudier.

L'existence de cette force animique, énergie, corps astral, périsprit, le nom importe peu, a été dernièrement démontrée, sans qu'il puisse y avoir aucune réfutation, par les expériences faites à Paris, par le colonel de Rochas d'Aiglun, administrateur de l'Ecole polytechnique, sur les états profonds de l'hypnose.

D'après ces expériences, maintes fois répétées, la force animique s'extériorise, en formant comme une atmosphère lumineuse autour du corps charnel du sujet magnétisé ; cette auréole possède une *sensibilité exquise*.

L'Esprit étant possesseur de l'énergie, avec son aide se forge un corps parfaitement organisé, pour *agir sur la matière* de l'ambiant universel, et, en un état fort différent de la substance dont lui-même est composé, quand il se trouve dans l'état libre. Lorsqu'il se trouve dans l'état humain, il agit,

au moyen de ce corps d'énergie, sur la matière grossière de son propre corps, et sur celle du monde qu'il habite.

L'existence réelle de ce corps intermédiaire, bien qu'invisible et impalpable pour les sens du corps humain, comme toute matière radiante, à cause de son extrême ténuité, est déjà suffisamment démontrée expérimentalement, de plusieurs façons, par la science impartiale qui ne craint pas ses atteintes mortelles.

Le périsprit se comporte comme la vapeur, qui est invisible lorsqu'elle est raréfiée, et devient parfaitement visible aussitôt condensée.

Rien ne s'explique, dans les phénomènes du somnambulisme magnétique, sans l'existence du corps subsidiaire ; tandis qu'avec lui, tout est expliqué.

Il faut ajouter ceci, la nécessité métaphysique de cet organisme, pour borner et individualiser l'homme après la mort. Il est impossible, en effet, qu'un être quelconque existe sans un corps, et cette considération vient à l'appui de notre affirmation.

L'homme est composé de l'âme et du corps matériel, et de *quelque chose* qui rend possible leurs relations réciproques avec celles du monde extérieur ; ce quelque chose est précisément le périsprit, le corps subsidiaire.

*
* *

Le somnambule magnétique lucide, assis dans son fauteuil, les yeux fermés, voit les objets existant dans sa chambre ou situés derrière lui ; il lit un écrit, ou un livre fermé, placé sur la partie postérieure de sa tête ; il voit, également, les objets qui se trouvent renfermés dans une armoire, ou dans une caisse ; il voit aussi les choses des chambres environnantes, parfaitement closes, et de maisons d'autrui, plus ou moins lointaines, et tout ce qui y arrive.

Tout cela se vérifie, sans qu'il bouge de son fauteuil, sans qu'il ouvre les yeux, sans qu'il retourne la tête, sans qu'il entreprenne corporellement des voyages quelquefois très longs, pour aller voir les choses, ou pour assister aux événements qu'il révèle au magnétiseur et aux assistants, au fur et à mesure qu'ils passent devant les yeux de son Esprit.

L'Esprit, avec son corps auxiliaire, se porte lui-même vers l'objet, pénètre à travers les murailles et tous les obstacles matériels.

Il met à profit ses facultés spirituelles, parcourt des distances immenses avec la rapidité de la pensée, pour se transférer sur les lieux des événements dont il parle, tout en conservant ses relations avec son corps matériel, au moyen d'un lien fluïdique, que le périsprit émet en s'éloignant de ce corps.

L'auteur anonyme des lettres, sur le « sommeil et le somnambulisme, de M. Léhut », dit :

« Le somnambule est dans un état dans lequel le corps virtuel (périsprit) se trouve presque libéré du corps matériel, sans en être tout à fait séparé, car la séparation complète serait la mort. »

« Par cette hypothèse s'expliquent tous les phénomènes magnétiques. De cette façon on conçoit, avec facilité, comment l'âme peut se trouver en relation avec les objets sensibles, par d'autres voies que celles de la sensibilité ordinaire ; et puisque ces voies ne sont pas celles dont se sert le corps matériel, que devient l'objection des physiologistes, que les yeux furent donnés pour voir, et les oreilles pour écouter, si le fait dont il s'agit n'est vrai que dans l'état de veille ?

« Avec cette hypothèse, s'expliquent assez bien les phénomènes de vision à distance, en vertu des lois qui sont absolument inconnues à la physiologie, qui étudie seulement les corps organiques, les seuls visibles et perceptibles. On peut en dire autant de la faculté de prévision.

« Cette hypothèse explique et donne, en même temps, la raison de l'absence de mémoire qu'on observe fréquemment, quand le corps virtuel, grâce à l'état de veille, est entré en relation avec le corps organisé ; les liens grossiers de ce corps constituent alors un obstacle infranchissable pour la mémoire ; mais aussitôt qu'il se dégage de nouveau, en retournant à l'état de somnambulisme, il retrouve la mémoire.

« Ainsi se révèle l'illusion du double moi, celle qui fit tomber dans l'erreur Maine de Biran.

« Dans ce cas, c'est le même *moi* qui, pourvu de son corps virtuel, dégagé des éléments grossiers de l'organisme, retrouve la mémoire des actes accomplis pendant les états libres qui avaient précédé l'état de somnambulisme.

« A l'aide de cette hypothèse, on s'explique aussi qu'il y ait des gradations dans cette liberté plus ou moins complète, laquelle résulte du relâchement des liens matériels et qui, pour cette cause, ne s'obtient parfois qu'à moitié.

« Cette hypothèse expliquerait aussi le souvenir de certains faits chez les somnambules, et dans ce cas, ils agissent avec le corps organisé et avec le corps virtuel incomplètement libre : les sensations peuvent laisser leurs traces dans les organes ; au réveil on en retrouve la mémoire. »

(*A suivre*).

G. PALAZZI.

SÉANCE DE PSYCHISME DU 9 MARS 1894

APPORT A PARIS

Le vendredi soir, 9 mars 1894, nous étions réunis chez M. Roussey, 67, rue du Cardinal-Lemoine, M. Roussey, instituteur du V^e arrondissement, sa

femme, sa fillette Fernande, la nourrice de celle-ci, M. Léon Brunner, neveu de M. Roussey, et moi-même, le conteur et l'expérimentateur de cette séance mémorable, que j'ai l'honneur de narrer ici.

Je venais d'arriver. Il n'était pas encore huit heures et le dîner finissait à peine. Tout à coup, sans me donner le temps de respirer et de fumer une cigarette, Léon Brunner, le médium que j'avais déjà endormi plusieurs fois et avec qui j'avais des communications intéressantes, se lève de sa place et me tarabuste fortement pour que je l'endorme. En vain lui dis-je que rien ne nous presse et qu'il a tout le loisir de fumer un instant. Il refuse une cigarette que je lui offre et, sur sa demande, nous nous rendons dans la grande pièce qu'on trouve immédiatement après le couloir d'entrée. Cette chambre était sans meubles en ce moment. Quand j'entraï dans la pièce avec le médium, suivi de M. Roussey apportant et déposant la lumière sur la cheminée, la chambre était absolument vide. Nous y portâmes seulement une chaise et un oreiller, attirail habituel de mes expériences chez cette honorable famille.

Ce soir-là j'étais très incité à l'expérience par le médium lui-même. Comme un phénomène d'apport nous avait été annoncé, je tenais, avant d'endormir le médium, à visiter la pièce très minutieusement. J'installai Brunner sur sa chaise, la tête sur l'oreiller, et dans l'encoignure gauche de cheminée faisant face aux deux fenêtres donnant sur la cour, place habituelle de nos expériences. M. Roussey était revenu à la salle à manger, fermant les portes et me laissant seul avec le médium. Je pris la bougie qui était sur la table, et m'assurai en faisant lentement le tour de la pièce qu'il n'y avait absolument rien ni au milieu du plancher ni dans ses quatre coins. Je suis sûr d'avoir exploré toute la surface du plancher avec le plus grand soin.

J'endors le médium suivant mes procédés ordinaires, comme font ceux qui croient aux influences psychiques des invisibles. Je lui tiens les yeux fermés en lui pressant assez fortement les paupières avec deux doigts et en lui faisant quelques passes magnétiques sur le visage et la partie supérieure du buste. Avec ce procédé, je l'ai maintes fois endormi en quelques minutes, jamais plus de cinq. Ce soir-là, il faut croire que le médium était très excité par les influences invisibles, car il s'endormit en moins d'une minute. Sans que je le lui demande, il me dit que les invisibles étaient là : M. J..., feu son frère, Mlle V..., un de mes Esprits familiers, et l'Esprit d'une autre femme, qu'il ne voulut point nommer et qu'il dit être une amie de Mlle V...

Il ajouta que Mlle V... était disposée à m'apporter un gage de son amitié selon la promesse qu'elle m'avait faite dans la séance précédente. Je

demande aussitôt au médium si, pour la production du phénomène, il ne serait pas nécessaire d'aller chercher une troisième personne et de faire la chaîne, comme cela s'est pratiqué dans les expériences de même nature qui ont eu pour agents ou témoins des savants illustres, tels que William Crookes, Russell Wallace, César Lombroso et le Dr Charles Richet. Le médium me pria d'éteindre la bougie et d'aller chercher M. Roussey. Ce que je m'empressai de faire en ayant soin, dès qu'il fut là, d'examiner à nouveau la pièce qui, bien qu'elle fût dans l'ombre, n'était pourtant pas dans une obscurité assez complète pour empêcher ce deuxième contrôle que je fis pour écarter l'objection qu'on pourrait soulever, à savoir que le médium aurait pu jeter un objet dans la pièce pendant que j'étais allé chercher M. Roussey.

Dès que M. Roussey se fut approché du médium, ce dernier nous pria de lui serrer fortement les mains. M. Roussey lui pressait la main gauche, pendant que j'en faisais autant de la droite. Il se produisit alors dans son système nerveux un ébranlement caractéristique que les expérimentateurs qualifient du nom de transe. (Voyez W. Crookes : *Force physique*; R. Wallace, *Les miracles et le Spiritualisme moderne*. Dr Paul Gibier, *Analyse des choses*.)

Le médium nous dit qu'en ce moment Mlle V... m'apportait le gage promis. Je me souviens d'avoir, à l'instant même, entendu très distinctement un bruit assez semblable à un frou-frou d'étoffe et à un choc léger produit par la chute d'un corps. J'avais à peine perçu ce bruit que le médium nous serra les mains avec une force extraordinaire, car nous lui tenions toujours très fortement les mains. Il nous avertit que tout était fini et que nous n'avions plus qu'à faire de la lumière pour constater l'apport.

Je rallumai immédiatement la bougie. Et, à ma grande stupéfaction, j'aperçus aussitôt une fleur à six pas en avant et à gauche du médium du côté de la fenêtre de gauche, à égale distance de cette fenêtre et du milieu de la pièce. Je la saisis avec empressement. C'était une petite branche de giroflée à fleurs doubles fraîchement coupée, et qui semblait avoir été prise sur pied par une main. J'emportai religieusement ce gage matériel d'une amitié sincère trop tôt rompue par une mort prématurée.

Dans le courant d'avril dernier, l'Esprit de la même personne m'a apporté, dans les mêmes conditions, et sans que je fusse sorti un seul instant de la chambre des séances, une petite branche de lilas blanc et une petite fleur de dahlia que j'ai précieusement conservées.

J'ai pris les mêmes précautions que la première fois. Il est à remarquer que toutes les fleurs apportées étaient d'une fraîcheur incomparable et couvertes de rosée. Cette considération est extrêmement importante, car elles

auraient été froissées et non humides, si le médium les avaient tenues quelques instants sur sa personne.

Voilà donc trois apports parfaitement contrôlés et constatés.

*
* *

Je vois d'ici une nuée de sceptiques sourire de ces choses pourtant éminemment sérieuses, qui préoccupent aujourd'hui à bon droit les plus illustres esprits. Mais je n'en ai cure.

Que d'autres plus autorisés que moi, qui ne cherche à apporter à la science psychique qu'un modeste appoint d'expériences, de récits ou de poésies, s'escriment à expliquer le comment de ces phénomènes d'apport qui bouleversent ou plutôt semblent renverser les lois sur l'impénétrabilité des corps. J'ai tenu seulement à narrer cette courte séance qui, par sa simplicité même, répond éloquentement aux railleries des sceptiques et aux défis aveugles des négateurs *a priori*.

C'est en vain que pour chercher à expliquer ces phénomènes étranges du psychisme, des savants, pris d'une sorte de respect humain, et imbus des préjugés matérialistes, se battent les flancs dans le but de trouver une autre solution que la théorie spirite.

Je n'hésite pas à déclarer, avec Russell Wallace, avec William Crookes, avec le Dr Paul Gibier, sans parler de tant d'autres hauts esprits, venus depuis à ces consolantes croyances, qu'il est impossible que ces phénomènes soient produits par la seule force magnétique de l'hypnotiseur ou par la sensibilité extériorisée du médium ; ils sont le résultat de l'action d'influences extérieures aux assistants et indépendants d'eux-mêmes.

Les forces qui les produisent sont des forces psychiques qui donnent à chaque instant des preuves d'intelligence et de sensibilité, et qui nous communiquent des pensées et des sentiments bien différents de ceux que nous avons en nous et que quelquefois nous sommes loin de soupçonner.

C'est l'âme immortelle qui se révèle à nous dans les replis du sommeil hypnotique. C'est elle qui, secondée par les forces ambiantes empruntées au médium ou aux assistants et souvent à tous à la fois, peut produire des phénomènes matériels, tels que les apports, pour répondre par des preuves palpables aux négations des néantistes et aux rires ignorants qui n'ont jamais rien prouvé.

C'est une des mille manières dont se manifeste la grande et consolante vérité, qui, tirée des limbes de la métaphysique, devient, tout en étant autre, d'une aussi absolue évidence que les lois de la lumière, de l'électricité et de la pesanteur.

Paris, 10 mars 1894.

JULIEN LARROCHE, 147, boulevard St-Michel.

Ce récit est confirmé par deux témoins et signé par eux :

Signé : M. ROUSSEY ; Signé : Mme ROUSSEY.

LE CHIEN DE MISTRAL

— *Pan-Perdut* est le nom auquel répond le chien de Mistral. Cette notion préliminaire acquise, voici un curieux passage d'une très intéressante conversation de M. Eugène Lintilhac avec l'auteur de *Mireille* :

« C'est ici que *Pan-Perdut*... entre en scène... grognant fort et tirant despotiquement son maître par un pan de son habit. Je me récriai : « Mais il abuse, il va vous déchirer ! — Que voulez-vous, c'est un chien perdu qui m'a adopté délibérément, m'ayant choisi dans le tas. Or, un jour que nous allions au cimetière où il n'était jamais venu, il prit les devants fort vite, et nous le retrouvâmes qui nous attendait, couché sur la tombe de ma mère, et nous regardant fièrement. Voyez ses yeux... qui sait ? candidat à l'humanité ;

« Frère, à quelque degré qu'ait voulu la nature ; âme d'ancêtre peut-être. Ah ! le culte des morts ! à mon âge et par le temps qui court, on sent que c'est le solide... »

NÉCROLOGIE

COMMÉMORATION DES MORTS : Comme d'habitude, nous avons pensé à nos chers disparus, le 1^{er} novembre ; une nombreuse assistance a écouté les bonnes paroles dites à cette occasion, et suivi attentivement les lectures usuelles de chaque année, car elles nous reportaient vers tous les absents, et rappelaient leurs épreuves, leur résignation, leurs vertus et leur bonne volonté.

Après un échange de réflexions fraternelles entre tous les assistants, la séance, ouverte de 2 heures, s'est terminée à 5 heures.

Les spirites adressent un hommage bien mérité à la mémoire du *Czar Alexandre III*, l'ami de la France, le fervent apôtre de la paix.

Comme le regretté président Carnot, Alexandre II, croyait à l'immortalité de l'âme, à la réincarnation, aux rapports entre les incarnés et les désincarnés.

Notre fraternelle sympathie à toute la famille de ce grand décédé.

A Constantinople, un bon esprit s'est dégagé de la matière, le 19 octobre 1894, celui de Mme Marie Leüe, née Lyonnard, si universellement honorée à Constantinople ; par elle, les principaux pachas, il y a vingt-cinq ans, s'occupaient de spiritisme ; beaucoup étaient médiums et nos fidèles abonnés.

Chacun reconnaissait la justesse d'esprit de cette très estimable dame,

sa profonde moralité, et ses soins tout spéciaux pour l'éducation de ses nombreux enfants.

M. Wilhelm Leue, son mari, partageait toutes les idées de sa sage compagne ; c'était une maison modèle, réputée profondément honnête, et spirite.

Le sultan *Mourad* vénérât tout particulièrement Mme M. Leue ; il la considérait comme un conseiller fidèle, à l'esprit large et juste.

Une bonne pensée à l'adresse de cette famille de braves gens, un souvenir bien senti à l'esprit de *notre aimable et sympathique sœur*.

Ce décès nous rappelle une histoire véridique, très curieuse, au sujet du sultan *Mourad* ; nous l'avons connue complètement par le célèbre banquier de Constantinople, M. *Cléanthi Scalieri*, chef de la grande famille grecque de cet empire, évaluée à 8 millions d'âmes, et président des sociétés maçonniques de cette ville.

Ami intime du prince Mourad, pour lequel il a dissipé sa fortune et risqué sa vie, il nous envoyait souvent des relations intéressantes sur le mouvement philosophique en Orient.

Trois mois après l'avènement au trône de Mourad, nous reçûmes, à Paris, la visite de M. Cléanthi-Scalieri, que nous n'avions pas l'honneur de connaître personnellement ; il avait l'air abattu, nerveux, et nous fit le récit suivant (nous en donnons la synthèse) :

« Mourad est devenu sultan à la suite du mouvement qui enlevait ce titre à son oncle ; il n'y était pour rien, et ce fut une révolution de palais. Mourad fut singulièrement ému, lorsqu'on vint le demander pour le conduire à la salle du trône !

Il oubliera ses amis, me disais-je ; mais au moment où avait lieu la cérémonie de présentation de tous les fonctionnaires de l'Etat, il réclama ma présence. Je me mis à la suite, et arrivé au tapis qui menait au trône, je me baissai selon la coutume, pour baiser ce tapis, lorsque le sultan prononça ces paroles : « A moi, Cléanthi-Scalieri » ; je m'approchai respectueusement de Mourad qui me pressa dans ses bras, pour me prouver son affection, et ce fut une grave faute qui lui aliéna le vieux parti turc, si puissant ; le sultan, rompant avec les préjugés, disait clairement par son accolade invraisemblable pour le chef des croyants : « Je suis avec les Grecs de mon empire, hommes de progrès qui peuvent renouveler la littérature, la politique, les arts et la science ; ils sont le mouvement et la vie, le commerce et l'industrie, ils sont l'antithèse du préjugé des vieux Turcs, et de leur piétinement sur place. »

Le même soir, le sultan avait réuni ses fidèles et j'en étais un ; nous devi-

sions sur les choses de l'avenir de l'empire, lorsque tout à coup, le regard du sultan devint fixe, sa figure contractée, et il dit d'une voix forte, mais émue : « On assassine tels et tels ministres, de telle manière, à l'instant même, en tel ministère; horreur, horreur », et des larmes amères perlaient de ses yeux.

Cependant, ce ministère se trouvait à plus de 4 kilomètres du palais où nous étions.

Mourad avait cette faculté rare, étrange, de voir parfois des faits qui se passaient à de très grandes distances, ce qu'une sévère vérification constatait; son *moi* semblait se détacher pour se rendre sur les lieux situés à de très grandes distances, où se passait un fait. Ce soir-là, il craignait, au début de son règne, qu'on ne l'accusât d'un des crimes politiques atroces, auxquels répugnait sa noble et franche nature; quelques heures après, il était prouvé que Mourad avait bien vu; il eut une nuit très agitée, sans sommeil.

Le lendemain, on annonça à Mourad que son oncle, le sultan dépossédé, était mort dans son bain, après s'être coupé les artères; or, il aimait et vénérât cet oncle, et il le pleura, prétendant que son élévation au pouvoir suprême, était notée par de terribles accidents, dont la cause lui serait attribuée, sans conteste.

Sa tête bouillonnait, son cœur battait à se rompre; il tomba dans un état de vision perpétuel des tristes événements survenus en quelques heures; son corps était en prostration, et cet état durait tellement qu'on ne put le cacher à qui de droit, car il fallait gouverner.

La famille et les grands taxèrent cet état de *folie*; nous, ses amis, confiants de ses grandes vues réformatrices, nous constations l'écroulement de nos généreuses espérances. Quelques jours après, le frère de Mourad le remplaçait pour un intérim d'un an, car, tout sultan malade ne peut être définitivement exclu du trône, qu'après un an d'impuissance, paraît-il.

Mourad fut relégué dans un palais, avec sa mère, la sultane Validé, et les 400 personnes de sa maison; les abords de cette demeure furent sévèrement gardés; défense absolue de pénétrer sans ordre auprès de Mourad. Ce dernier, en proie à une crise d'obsession, les mains crispées, les yeux hagards, parcourait le palais, oubliant les soins de toilette habituels.

La sultane Validé, qui avait néanmoins des relations suivies avec Cléanthi-Scalieri (très dangereuses pour ce dernier), le pria de se rendre en France, à Coursan, (Aude), car il lui avait été annoncé, par les invisibles, qu'un jardinier, nommé *Jeoffre*, possédait des facultés puissantes de médium guérisseur, et que, s'il voulait se rendre auprès de Mourad, il le guérirait.

Scalieri vint à Coursan, trouva ce jardinier entouré de centaines de malades, il lui expliqua sa mission. Jeoffre, très timoré, quoique fier d'être

choisi par de si hauts personnages, lui, un inconnu, voulut tour à tour demander l'avis d'une dame très distinguée de Fleury, puis de M. L.ournier et du président M. Jaubert, à Carcassonne; malgré leurs conseils, il entraîna Cléanthi Scalieri à Paris, et là, sur les avis de son frère, qui s'occupait de police politique, il refusa de se rendre auprès du sultan malade, craignant d'y risquer sa vie.

Ce refus conduisit chez moi Scalieri; il était désolé, me raconta tout ce qui précède et je le voyais pour la première fois; je le conduisis chez un guérisseur puissant, *M. Duneau*, auquel je relatai les faits ci-dessus, ne lui cachant pas les dangers d'un tel voyage; néanmoins il accepta, et partit avec Cléanthi Scalieri. Raconter son aventure à Constantinople, paraîtrait chose fantastique; en somme, bravant tous les périls, il put arriver auprès de la sultane Validé qui lui présenta Mourad; Duneau, beau et grand garçon, bâti en athlète, regarda le sultan, le magnétisa ou l'hypnotisa, et Mourad qui était aussi un hercule, ressentant la bienfaisante influence de Duneau, lui obéit; ce dernier le dégagea, lui fit ouvrir ses mains crispées depuis quatre mois et demi, dont les ongles s'étaient incrustés dans la chair, et Mourad, disait, lui le muet depuis tant de jours: « Merci, vous me faites du bien. »

Duneau avait ordonné qu'on préparât un bain; mais comment déshabiller le sultan, personne sacrée que personne ne doit toucher, et qui résistait, malgré lui, disait-il. Duneau prit une courbache pour les deux personnes que la sultane Validé lui fit amener et qui n'osaient approcher de sa majesté; il les menaça d'une correction sévère pour se faire obéir; placé dans le bain, l'obsédé restait debout, ce délicat avait horreur de l'eau, et il fallut que le guérisseur par une passe puissante, fasse étendre le malade dans la baignoire.

Là, massé, magnétisé, dégagé, oint d'huiles précieuses qui avaient assoupli son corps, Mourad sortit comme régénéré; Duneau demanda un bon repas et d'excellent vin, et sous sa puissante volonté, ce malade qui semblait vivre de rien depuis tant de mois, qui ne parlait plus, dont la pensée était prisonnière sous l'action d'une force extérieure, se mit à causer avec effusion; il manifestait un vigoureux appétit, sous l'œil émerveillé de la sultane Validé.

Le lendemain, après avoir bien dormi, réconforté par l'action continue de Duneau, le sultan, qui était un pianiste de premier ordre, excellent compositeur, voulut prouver à son guérisseur qu'il recouvrait toutes ses facultés; d'une voix pleine et sonore, il lui chanta une de ses créations; les femmes du harem, et ses 4 épouses, étonnées d'entendre enfin la voix du sultan bien-aimé, accoururent et voulurent se voiler devant le roumi; mais, sur

un ordre du Maître, elles dansèrent et chantèrent à visage découvert, faisant retentir le palais de leur joie exubérante.

Les gardes postés par le pouvoir, étonnés de cette fête, dans ce milieu jadis plein de silence, voulurent se rendre compte, aperçurent notre Français et portèrent leur plainte ; ils furent chargés de demander à la sultane Validé, la remise de cet intrus, ce qui fut refusé ; ils déclarèrent qu'ils l'enlèveraient ; alors, le jour et la nuit, une surveillance sévère était exercée par le personnel du sultan Mourad ; devant la porte de la chambre de Duneau, 8 à 10 femmes reposaient sur des couches improvisées. Le commandant des gardes déclara qu'on empoisonnerait ce visiteur importun.

Comme la sultane Validé est sacrée, elle fit asseoir Duneau à sa table, ne lui laissant boire et manger que ce qu'elle avait bu et goûté elle-même, ce qui ne s'était jamais vu.

Duneau, excellent tireur et qui maniait très bien l'épée et le bâton, initiait le sultan ; ils luttèrent ; il lui enseignait tout ce qu'il avait appris à Paris dans les salles d'armes. Vingt jours après, Mourad était vigoureux et alerte comme jadis ; prévenues par des amis extérieurs, les troupes, en longeant les jardins du palais, criaient avec ensemble : Vive le sultan Mourad ! car ce prince était très aimé et désiré.

De ce jour, la vie du guérisseur fut mise à prix, il dut s'échapper furtivement et se cacher à Constantinople ; un mois après, il revint au palais pour continuer sa mission ; désormais le royal prisonnier était capable de gouverner ; mais des docteurs célèbres déclarèrent que le sultan était plus fou que jamais.

Privé d'argent, le sultan ne pouvait récompenser son dévoué guérisseur ; il voulut posséder sa montre d'argent, et le lendemain, lui en remit une autre, un chronomètre royal, et simplement de quoi revenir à Paris. Il l'embrassa comme un ami, lui promettant de le faire venir à Constantinople, avec sa nombreuse famille, lorsque son horizon politique se serait éclairci.

Ce bon, ce brave Duneau, après avoir pu échapper à la haute police, après avoir risqué vingt fois sa vie pour Mourad, est mort à Paris, d'une maladie soudaine, peu fortuné, faisant le bien.

Cléanthis Scalieri, après deux insurrections que la trahison fit échouer, ruiné, sa tête mise à prix, végète à Athènes. Ce grand cœur espère toujours !

Mourad, fou officiellement, mais vigoureux, quoique vieilli avant l'âge, se promène dans les jardins de son frère, semblable à un majestueux vieillard ; c'est un philosophe sage et éclairé. Pour lui, au cadran du temps, l'heure du pouvoir n'a pas encore sonné. Ce sera pour une autre épreuve terrestre.

COLBY et RICH : Ces deux bons esprits, créateurs du *Banner of Light*, le plus important journal spiritualiste de Boston, aussi d'une librairie célèbre aux Etats-Unis, sont décédés, M. Rich, il y a quelques années, M. Colby en octobre 1894.

Ce furent deux belles intelligences, dévouées à notre cause qu'ils ont servie jusqu'au dernier jour, avec leur âme, avec le cœur.

Toutes les personnes qui ont eu des rapports avec ces deux célébrités du spiritualisme moderne, sont unanimes à reconnaître leur esprit de suite, leur affabilité, leur clair jugement des hommes et des choses.

Plus tard, quand il sera reconnu que le spiritualisme moderne répond aux aspirations sociales, humanitaires, morales et sagement réformatrices de notre humanité, on élèvera des statues à ces penseurs qui ont assolé le terrain en Amérique, comme Allan Kardec l'a fait en Europe, en attendant que dans ces sillons spiritualistes ou spirites, les hommes de savoir aient semé le bon grain pour la récolte future.

En 1872, MM. Colby et Rich nous adressaient les communications obtenues par leur médium de choix, *Mme Conant*, laquelle soutenait la réalité des réincarnations successives sur la terre, soit par sa médiumnité à l'aide de la parole, soit par l'écriture médianimique; ces directeurs du grand mouvement spiritualiste, propagèrent cette thèse, dans les colonnes de leur journal, le *Banner of Light*, et une polémique ardente y fut soutenue entre les réincarnationnistes et leurs adversaires.

MM. Colby et Rich, devant les préjugés de leurs lecteurs, et le désabonnement de la plupart d'entre eux, sentirent que le moment n'était pas encore venu pour ces lumineuses vérités; ils m'écrivirent qu'il fallait attendre un peu plus de lumière, dans la bonne moyenne des intelligences, que plus tard ils reprendraient la thèse supérieure du « pourquoi la vie ».

Ces belles âmes sont chez les ancêtres, mais elles reviendront pour la bonne lutte, pour le combat actif contre les antiques préjugés, car elles se seront retrempées au foyer où convergent toutes les énergies.

Amis, vous êtes dans la lumière, apportez-nous son rayonnement.

M. Pierre Eekhout est décédé à l'âge de 73 ans; ce fut un très honnête homme, dévoué aux siens, un juste; une bonne pensée à sa mémoire.

Aux familles E. Eekhout et Bouvard Gagne, toute notre sympathie.

M. Louis François Lecompte, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées en retraite, conseiller municipal, est décédé à La Charité-sur-Loire, le 6 novembre 1894; savant éclairé, spirite convaincu, aimable et affectueux cau-

seur, son départ laissera un vide profond à La Charité, où il était affectionné par tous. A sa veuve qui connaît la loi, qui sera bien seule en cette vie, notre sympathie fraternelle, nous partageons son affliction et ses espérances d'immortalité. — Notre F. E. S., M. Dirksen [aussi, doit être bien affligé par le dégageant de la matière de son meilleur ami !!!

LE JOUR DES MORTS (1)

L'édifice des religions craque et menace ruine ; les dogmes, comme de grands ossements, montrent leur nudité sèche et froide sous le voile brillant des fictions. La marée du matérialisme monte sans cesse. Mais le culte des morts, le culte du souvenir demeure, intense, au fond de l'âme humaine. C'est lui qui prête aux manifestations du 2 novembre leur caractère grave et touchant.

Ce jour-là, la longue file des humains vêtus de noir, se déroule sur le chemin des cimetières, parmi les allées jonchées de feuilles ; les dernières fleurs de l'automne parent les dalles funéraires.

La grise mélancolie de novembre s'harmonise avec la pensée de la mort. Une vague impression de terreur plane sur l'horizon triste. Il semble que les trépassés flottent dans l'air en masses innombrables, qu'ils reviennent vers les lieux déjà habités.

Fantômes furtifs, ils glissent par les rues de nos villes et franchissent le seuil des demeures où ils ont vécu autrefois.

Partout la foule des morts se mêle à la foule des humains. Esprits impalpables, ils passent dans l'ombre du soir ou sous la clarté du jour ; leur frôlement produit des vibrations subtiles de l'air que les sensitifs seuls connaissent. Au milieu de nos réunions et de nos fêtes, les voyants aperçoivent des esprits calmes, silencieux, attentifs à nos débats. Un monde d'êtres invisibles flotte autour de notre planète ; il remplit l'atmosphère, il enveloppe l'humanité dans ses replis, dans ses profondeurs. Il trace de nous à lui un chemin fluide sur lequel nos pensées se meuvent, sur lequel nos aspirations s'élancent par dessus l'abîme obscur de la vie terrestre.

Encore rares sont les hommes pourvus des sens psychiques qui permettent de communiquer avec l'invisible. Pour la plupart, nous ne voyons rien des formes, nous ne percevons aucun des mouvements ou bruits qui trahissent la présence de ces hôtes d'outre-tombe. La matière grossière nous

(1) Tiré du journal *le Messager*, du 1^{er} juillet 1894. Journal recommandé, bureaux à Liège, Belgique.

écrase et le champ de la vie se limite pour nous à l'étroit horizon terrestre.

Pourtant, lorsque viennent les heures consacrées aux morts, les imaginations les plus rebelles croient présenter quelque chose de ce monde des Esprits.

L'oreille croit entendre dans l'espace des voix mystérieuses. L'œil croit voir les fenêtres des vieux châteaux, des palais en ruines s'éclairer soudain et des formes blanches passer lentement.

Des ombres vagues errent sur les coteaux et au fond des vallons ombreux. Tels sont les rêves dont se bercent les habitants des campagnes reculées. Mais, dans nos villes, la Mort, malgré les hommages qu'on lui rend à jour fixe, la Mort est le grand épouvantail dont on repousse la pensée avec effroi. Ceux qui y songent semblent ridicules au milieu de ce scepticisme général. C'est que, pour le grand nombre des humains, l'idée de la Mort est inséparable de l'idée du Néant. Elle traîne après elle l'épouvante de n'être rien, de ne plus être. Pour la plupart d'entre nous, hier encore, la Mort c'était la pourriture finale, avec l'évanouissement, la chute rapide dans la grande nuit.

Une science nouvelle a dissipé ces craintes et résolu le grand problème de la Mort. Des observations méthodiques poursuivies depuis un demi-siècle ont permis de faire la lumière sur cette vie des Esprits, vie aussi réelle que la nôtre, vie se poursuivant pour chacun de nous au-delà de la tombe sous une forme impondérable, sous un aspect subtil de la matière, soumis comme toutes choses dans l'Univers à des règles fixes, à des lois invariables. Le surnaturel s'est évanoui, mais la Nature a ouvert des domaines inconnus, pleins d'incalculables richesses, aux recherches des investigateurs.†

Les académiciens Crookes, Russell Wallace, en Angleterre; Camille Flammarion, Sardou, le Dr Paul Gibier, le professeur Ch. Richet, en France; de nombreux savants dans les autres pays du monde ont affirmé, en publiant le résultat de leurs expériences, la réalité des phénomènes spirites, les témoignages qui s'élèvent de toutes parts sont si nombreux, ils émanent d'hommes si considérables que le doute ne peut plus subsister dans la pensée du chercheur impartial. Le monde invisible s'affirme avec une puissance toujours grandissante. Les manifestations spirites se produisent sous toutes les formes et en tous milieux, depuis les plus grossières jusqu'aux plus sublimes, suivant la Nature et l'élévation de l'Esprit qui agit. Ainsi se déroule sous la direction d'un pouvoir supérieur, un majestueux programme, un plan d'action dont le but est visible, et ce but c'est de procurer à l'Esprit humain la preuve, la certitude de sa survivance, de son immortalité. Au delà de la tombe, une autre vie s'ouvre, vie où l'être, en attendant des réin-

carnations nouvelles, trouve dans son état mental les fruits de l'existence terrestre qui vient de s'achever. La mort n'est qu'un simple changement d'état, une phase de l'évolution éternelle de l'être.

Partout est la vie. La Nature entière nous montre dans son cadre merveilleux, un perpétuel renouvellement de toutes choses. Nulle part la mort, telle qu'on la considère autour de nous; nulle part l'ancantissement. Aucun être ne peut périr dans son *Moi*, dans son principe de vie, dans son unité consciente.

L'Univers est comme une cuve débordante de vie physique et psychique. Dans l'espace, sur les continents, au sein des mers profondes, partout l'immense grouillement des êtres, l'élaboration formidable d'âmes qui n'échappent à la vie embryonnaire que pour monter, grandir sans cesse, s'élancer de degré en degré vers les hauteurs de plus en plus imposantes. Elles émergent du noir chaos, des lentes et obscures préparations pour poursuivre dans les étapes de la lumière la magnifique ascension de la vie progressive.

L'Univers est le vaste théâtre où se déroulent nos existences innombrables. L'enchaînement de nos vies successives est, comme l'échelle des mondes, sans lacunes, sans limites. Pas un degré, pas un lien n'y manque. La puissance éternelle nous réserve, à travers l'Océan des espaces et l'infini des temps, des manifestations toujours plus puissantes de beauté, de sagesse d'harmonie morale, des modes d'existences illimités, aussi variés que merveilleux qui nous relieront d'une manière toujours plus étroite à l'universalité des êtres et des choses.

La Mort n'est donc qu'une vaine apparence. Nous nous retrouverons de l'autre côté du tombeau dans la plénitude de nos facultés et de notre existence. Nous nous retrouverons avec ceux que nous avons aimés et qui partageront les heures tristes ou joyeuses de notre existence terrestre. La tombe ne renferme qu'une vaine poussière. C'est plus haut qu'il faut élever vos pensées et vos souvenirs si vous voulez retrouver la trace des âmes qui vous furent chères.

Ne demandez pas aux pierres du sépulcre le secret de la vie. Sachez que les ossements et les cendres qui reposent là ne sont rien. Les âmes qui les ont animés ont quitté ces lieux. Elles revivent sous des formes moins matérielles, plus subtiles, plus affinées, du sein de l'invisible où vos prières les atteignent et les émeuvent, elles vous suivent du regard, elles vous répondent et vous sourient. La révélation spirite vous apprend à communiquer avec elles, à unir vos sentiments dans une communion d'amour, dans une ineffable espérance. Ils sont souvent près de vous les chers êtres que vous pleurez, que vous allez chercher au cimetière, les êtres qui ont été la force de votre jeunesse qui vous ont bercés de leurs bras

maternels, et les amis, compagnons de vos joies et de vos douleurs. Et toutes ces formes, tous ces doux fantômes que vous avez rencontrés sur votre route, qui ont été mêlés à votre existence et qui ont emporté avec eux quelque chose de vous-même, de votre âme et de votre cœur, et la foule des hommes disparus dans la mort, mêlée confuse qui semble évanouie et qui revit, vous appelle et vous trace le chemin que vous devez parcourir à votre tour.

O Mort ! o majesté sereine ! toi dont on fait un épouvantail, n'es-tu pas pour le sage et le penseur le repos après l'étape pénible, l'étape poursuivie sous l'ardent soleil ou les ondées pénétrantes ? Quand ma pauvre âme, errante depuis tant de siècles de par les mondes, après bien des luttes, des vicissitudes et des déceptions, après bien des illusions éteintes et des espérances ajournées, ira se reposer de nouveau dans ton sein, c'est avec joie qu'elle saluera l'aube de la vie fluidique qui s'ouvre au-delà du tombeau. C'est avec ivresse qu'elle s'élèvera du milieu des poussières terrestres à travers les insondables infinis de l'espace et du temps vers ceux qu'elle a chéris ici-bas et qui l'attendent.

Pour la plupart de ceux qui, le 2 novembre, s'acheminent tristement vers les cimetières, la mort reste le grand mystère, le problème sinistre qu'on n'ose regarder en face. Pour nous, spirites, la mort n'est que l'heure bénie où le corps fatigué retourne à la grande Nature pour laisser à Psyché, sa prisonnière, un libre passage vers la patrie éternelle.

Où est, me dira-t-on, cette patrie éternelle ? Cette patrie, c'est l'infini radieux parsemé de mondes innombrables. Le monde que nous habitons est un des plus petits parmi ceux qui peuplent l'immensité. L'infini nous enveloppe de toutes parts. Il n'y a pas plus de *fin* dans l'étendue qu'il n'y en a dans la durée, qu'il s'agisse de l'âme ou de l'Univers. Mais de même que chacune de nos existences a son terme et doit s'évanouir pour faire place à une autre vie plus haute, de même, chacun des mondes qui peuplent l'univers doit mourir pour faire place à d'autres mondes plus parfaits.

Un jour viendra où la vie humaine s'éteindra tout entière sur le globe refroidi. La Terre, vaste cimetière, roulera, morne, dans l'étendue silencieuse. Des ruines imposantes s'élèveront là où furent Rome, Paris, Constantinople, cadavres de capitales, derniers vestiges des races éteintes, gigantesques livres de pierre qu'aucun œil de chair ne lira plus. Mais l'humanité n'aura disparu de la terre que pour poursuivre sur des mondes mieux doués d'autres étapes de son ascension. La vague puissante du progrès aura poussé toutes les âmes terrestres vers des planètes mieux aménagées pour la vie. Des civilisations prodigieuses fleuriront alors sur Saturne et sur Jupiter. Des humanités renaissantes s'y épanouiront dans une gloire incomparable,

près de laquelle les civilisations terrestres n'auront été qu'une grossière barbarie ; c'est là qu'est la place future des derniers humains, leur nouveau champ d'action, les lieux bénis où il leur sera donné d'aimer encore et de travailler à leur perfectionnement.

Au milieu de leurs merveilleux travaux, le triste souvenir de la terre viendra peut-être hanter encore ces esprits. Mais des hauteurs atteintes, la mémoire des douleurs subies, des épreuves endurées, ne sera plus qu'un stimulant à s'élever plus haut. En vain l'évocation du passé fera-t-elle surgir à leurs yeux les spectres de chair jadis animés, les tristes dépouilles couchées là-bas dans les sépulcres terrestres, la voix de la sagesse leur dira :

Qu'importent les ombres évanouies. Rien ne périt. Tout être se transforme, s'éclaire et monte les degrés de l'échelle immense qui conduit, de sphère en sphère, de soleil en soleil, jusqu'à Dieu. Esprit impérissable, souviens-toi de ceci :

Il n'y a pas de mort !

LÉON DENIS.

FRAGMENTS DE VÉRITÉS OCULTES

Voir la *Revue* de novembre 1894.

Mais pourquoi ce pouvoir est-il dit mauvais ?

Parce que tant que ces restes n'ont pas été dissipés, une certaine sympathie existe entre eux et le *Moi* spirituel parti, qui est soumis à une gestation particulière dans la matrice infinie du monde des causes, le plus rapproché de nous ; et déranger les restes par le fait de la sorcellerie nécromantique, c'est en même temps troubler le germe de l'*Ego* spirituel.

Nous avons dit que, dans ces cas, ces restes se désagrègent rapidement, la rapidité de l'action étant exactement proportionnelle à la pureté de l'*Ego* spirituel parti, et nous pouvons ajouter que, similairement, la rapidité de la gestation du nouveau *Moi* est proportionnelle à la pureté de l'ancien dont il provient.

Heureusement, les spiritualistes modernes ne connaissent pas la nécromancie, de sorte que, il est pour ainsi dire impossible que les restes (*reliquie*) des bons et des purs, puissent jamais apparaître à une séance.

Sans doute la ressemblance (*simulacra*) de quelque *Ego* spirituel, dont le sort tremble dans la balance, dont les affinités avec le ciel et avec la terre, pour employer la locution ordinaire, étaient à peu près égales, qui ont laissé dans ce monde une trop grande quantité de matière, et mettront un temps fort long à développer le nouvel *Ego*, sans doute, disons-nous, que ces restes (*simulacra*) ne peuvent survivre plus longtemps et ne peuvent

apparaître dans des circonstances exceptionnelles, à une séance, et qu'il ne leur reste qu'un vague souvenir de leur vie passée.

Mais, ces cas seront très rares, et ils ne seront jamais actifs ou intelligents, parce que, la partie la plus forte de leur volonté, la partie la plus élevée de leur intelligence, est allée ailleurs !

La nature n'a marqué nulle part des lignes inamovibles, mais cela n'empêche pas que de légères différences, dans des forces contraires, ne puissent donner des résultats bien divergents.

Les différents degrés de la chaîne des êtres, ne se distinguent que pour des différences imperceptibles ; il est impossible, pour l'homme, de déterminer l'exact degré de pureté, où la réapparence de ses restes (*reliquiæ*), par le fait de la médiumnité, devient impossible ; mais il est absolument vrai, qu'en général, ce ne sont que les restes (*reliquiæ*) des hommes non spirituels, dont l'*Ego* spirituel a péri, qui apparaissent aux séances, et que les spirites disent « Esprits désincarnés ».

Ces restes, cette âme animale, en qui survit la majeure partie de l'intelligence, de la volonté et des connaissances qu'elle avait de son vivant, renforcé par la réassimilation de matière vitalisée par l'esprit qui, autrefois, a été uni à l'esprit pour composer son *Ego* spirituel, sont souvent puissants et très intelligents ; ils continuent à survivre pendant de longues périodes, mis à même, par leur ardent désir de vivre, d'enlever aux restes des bons et des faibles, en train de se désagréger, les matériaux nécessaires pour prolonger leur existence.

Les Occultistes appellent ces *eidolons* du nom d'élémentaires, et ce sont eux qui, aidés par les forces semi-intelligentes de la nature, qu'ils attirent, exécutent toutes les merveilles qui ont lieu aux séances.

Si, à ces restes, à ces *eidolons*, qui ont perdu leur immortalité, et d'où l'essence divine s'est éloignée pour toujours, les spirites veulent donner le nom « d'esprits des décédés » — c'est bel et bon ; — mais, ce ne sont pas du tout des esprits, ils sont tout à fait terrestres, ce qui reste des morts après que l'esprit s'est envolé.

Mais, si ceci étant compris, on croit devoir les désigner par le nom d'une chose dont ils sont l'opposé, ce n'est, après tout, qu'un des cas de noms défectueux.

Il importe surtout que l'on sache ce qu'ils sont ; des centaines et des millions d'hommes et de femmes, ruinés et perdus, dans toutes les contrées du globe, attestent la dégradation à laquelle conduit, trop souvent, une constante sujétion à l'influence de la médiumnité.

Nous qui savons la vérité, de science certaine, nous ferions mal notre devoir, si nous ne prévenions les spirites, très sérieusement, lorsque par un

usage abusif des termes employés, ils s'exposent à se tromper sur la nature véritable des entités incorporelles à qui ils témoignent une entière confiance.

Il est probable que, maintenant, les spirites voudront bien admettre que les considérations que nous avons développées, peuvent expliquer la raison d'être de la grande quantité de contradictions, de mystifications et de communications apocryphes obtenues par les médiums; de plus, il s'en déduit aussi la raison qui fait que des médiums bons et honnêtes, au commencement, finissent par devenir imposteurs et immoraux.

Il y aura sans doute, des personnes qui diront : — « J'ai communiqué souvent avec mon père décédé, — et certes, il n'exista jamais un homme meilleur, ni un cœur plus grand et plus généreux; il est arrivé qu'il m'a fait part d'un fait ignoré de moi, et de tous, que j'ai pu vérifier.

Rien n'est plus simple : l'image du père est fixée dans l'intelligence du fils; de là, le rapport existant avec l'élémentaire désincarné.

Lorsque celui-ci appartient à l'une des classes intelligentes, il aperçoit plus ou moins distinctement, dans la lumière astrale, les figures qui représentent chaque action, chaque parole et même chaque idée.

Nous projetons inconsciemment et sans discontinuer, ces figures qui survivent longtemps à leurs auteurs; l'élémentaire les passe en revue, choisit les faits dont il a besoin, et emploie pour se matérialiser de la matière provenant du corps du médium et de la matière cosmique, attirée par les élémentaux, ou forces moitié aveugles de la nature; ces derniers sont attirés eux-mêmes par lui, et aussi probablement par le médium; et c'est ainsi qu'il représente le père décédé, et qu'il peut parler de choses qui n'étaient connues que de lui.

Du reste, si la chose dont il parle était sue par un des assistants, l'élémentaire et le médium entrancé, peuvent facilement le savoir; mais nous avons supposé, de préférence, un de ces cas très rares, considérés comme les meilleures preuves de l'identité des esprits.

Tout ce que l'intelligence du fils a conçu, l'intonation de la voix, les manières, le caractère, quoiqu'ils semblent oubliés, sont gravés d'une façon indélébile dans sa mémoire; ce qui le prouve, c'est que le fils les reconnaît, dès que l'élémentaire les montre.

De plus, il est à noter que des cas pareils sont très rares, et que les élémentaires qui se présentent comme étant A... ou B... se trompent grossièrement, presque toutes les fois qu'ils représentent des gens de marque.

C'est ainsi que Shakespeare et Milton dictent des absurdités; que Newton se trouve ignorer ses propres *principes* et que Platon enseigne un faux néoplatonisme, mêlé à une philosophie chrétienne.

Enfin, dans des cas fort rares aussi, les restes de gens très intelligents.

très mauvais et très déterminés, constituent des entités incorporelles très intelligentes, qui survivent pendant de longues périodes ; et plus elles sont méchantes et matérielles dans leurs tendances, plus elles peuvent résister à la désintégration.

L'Eglise orthodoxe est bien plus près de la vérité lorsqu'elle les prend pour des démons, que les spirites qui les prennent pour des Esprits. — Nous n'entendrons pas dire, par là, qu'en général ils cherchent à faire du mal, mais leurs influences magnétiques sont mauvaises et ils inclinent ceux avec qui ils ont des rapports suivis, aux mêmes passions mauvaises et matérielles qui les ont perdus.

Certains spirites ne manqueront pas de dire que cette opinion ne peut être admise, parce que, en dépit de la grande quantité de communications apocryphes, souvent dans les séances, les médiums expriment les sentiments les plus purs et les plus élevés.

Il est nécessaire de tenir compte de bien des circonstances. En premier lieu, quoiqu'incapables de développement ultérieur, et condamnés par la loi éternelle de la survivance des plus aptes, à être désintégrés et à être employés dans de nouvelles combinaisons, dans des mondes inférieurs, tous les élémentaires ne sont pas indistinctement mauvais.

Leur nature participe plus de la matière que de l'esprit, ce qui les empêche de progresser ; mais, lorsqu'ils sont en communication avec un cercle et un médium parfaitement pur, ils peuvent avoir la compréhension parfaite de pureté, de vertu et des vérités supérieures, et cela malgré leurs natures foncièrement vicieuses.

Il est fort rare de voir des médiums rester purs à la longue ; nous voyons souvent des personnes qui ont un amour sentimental pour la vertu, et dont toute la vie n'est qu'une suite non interrompue d'excès ; les élémentaires, leurs restes (*reliquix*), ressemblent exactement à ceux dont ils proviennent.

S'il nous arrive quelquefois de parler avec amertume du Christianisme moderne, c'est parce que nous savons qu'en dépit de ses nobles tendances, c'est surtout par là que, lui aussi, il occasionne la perte de myriades d'âmes.

Il inculque la croyance que, peu importe les actions d'un homme, si seulement, en fin de compte, il croit que ses péchés lui seront remis et que, en ayant recours aux mérites de Jésus-Christ, il échappera à la vengeance du Seigneur.

Mais un Dieu personnel, une vengeance et un pardon sont des choses qui n'existent pas ; il y a simplement l'action de la loi naturelle imposée à

l'univers par l'Absolu; simplement une question de pondération des affinités.

Ceux dont les actions ont une tendance terrestre, suivent une progression descendante, dont ils ne peuvent que bien rarement se relever, et ceux dont les tendances sont spirituelles, suivent une progression ascendante.

Il ne nous est pas possible de traiter ici ces grandes questions; nous retournons à notre sujet, les instructions élevées ou relativement élevées données par les médiums.

Nous commençons par répudier la supposition que toutes leurs communications sont dues aux élémentaires.

Un grand nombre de médiums, fort connus d'ailleurs, ne sont que d'habiles imposteurs.

Il y a des médiums, surtout des dames, qui travaillent assidûment les discours qu'elles prononcent lorsqu'elles sont soi-disant entrancées; comme elles sont bien douées, et qu'elles s'aident de bons livres, leurs discours sont souvent au-dessus de tout éloge.

Dans ces cas, il n'existe aucune influence spirituelle et le seul fait remarquable en pareille occurrence, c'est que des personnes pouvant causer d'une façon si touchante sur la vérité et la vertu, prostituent de belles facultés et s'adonnent à la fraude et à l'immoralité.

En second lieu, il est possible qu'un véritable médium entrancé, soit dominé par son septième principe, l'*angueides* des Grecs, et comme alors, l'instruction dérive de son âme; il est fort rare d'obtenir, en pareil cas, une communication supérieure à ce que le médium produit ordinairement lorsqu'il est entrancé.

On observera qu'en pareil cas, il arrive souvent que le médium déclare que c'est le juge Edmonds, ou l'évêque tel et tel, etc., qui l'instruit; mais ceci est le fait des élémentaires qui entourent chaque médium. S'il est trop pur pour céder à leur influence, ils cherchent néanmoins à l'éblouir ou à le tromper.

L'adepte seul est capable de soumettre d'une façon claire et consciente, son *Ego* spirituel, à l'action de l'Esprit.

Lorsque le médium entrancé obtient le même résultat, il ignore la cause de ses sensations et un élémentaire, qui grâce à quelque imperfection de caractère a obtenu quelque influence, en profite pour le tromper.

Le même effet se produit, mais à un degré bien moindre, avec un médium dont la pureté permet à leur *Ego* uni avec l'Esprit, de lire dans la lumière astrale, les pensées les plus élevées qui ont été le partage de l'humanité.

Il est vrai que de pareils médiums, ne peuvent reproduire que d'une manière confuso et fragmentaire, ce qu'ils ont vu; mais quelque défectueuse

que soit la communication, il arrive néanmoins qu'elle dépasse de beaucoup les facultés du médium et celle des assistants.

Dans les cas les plus fréquents, l'inspiration du médium est due à l'intelligence d'une ou de plusieurs des personnes présentes.

En cas de transe, l'âme spirituelle (le sixième et septième principe) peut savoir tout ce qui est imprimé dans la mémoire ou l'intelligence de ceux vers qui elle se sent attirée. Si ces personnes sont pures et instruites, la communication sera pure et élevée.

Mais ici encore, le médium inconscient ignore d'où dérivent ses impressions; son âme spirituelle le sait bien mais dans sa combinaison avec les autres principes, — combinaison nécessaire pour transmettre la communication — ce sentiment se perd et un élémentaire quelconque peut en profiter pour lui faire croire tout ce qu'il veut.

En fait, la médiumnité est une capacité toujours dangereuse, souvent fatale, et si nous nous sommes toujours et constamment opposé au spiritisme, c'est parce que nous connaissons les dangers spirituels (laissant les souffrances physiques hors de cause,) auxquels les médiums succombent neuf fois sur dix.

Quant aux phénomènes produits, nous savons qu'ils sont véritables, en dépit des fraudes nombreuses auxquelles ont recours des médiums malhonnêtes; mais nos adeptes seuls peuvent les produire à volonté et sans danger pour eux-mêmes.

Nous avons vu des jeunes gens, par centaines, qui bons, purs et honnêtes, auraient probablement mené une vie fertile en bonnes actions et en nobles résultats, mais qui, cédant à l'influence de ces élémentaires si bas, et aux aspirations purement terrestres, sont tombés de mal en pire, et ont souvent terminé, prématurément, une vie qui ne pouvait aboutir qu'à la ruine spirituelle.

Telle est la triste vérité ! nous déclarons ce que nous savons — et s'il arrive qu'un médium, sur cinq qui usent habituellement leurs facultés, échappe à la fatalité, un pareil résultat n'autorise pas les spirites à encourager les médiums qui perdent de gaieté de cœur leur immortalité, par le fait de ces influences basses et matérielles.

La médiumnité pratiquée pour le bien, à de rares intervalles, par un médium occupé continuellement à fortifier son moral par une vie pure et de saintes aspirations, est permise, tandis que la médiumnité pratiquée d'une façon mondaine, en vue du gain à obtenir et sans précautions, doit être condamnée dans l'intérêt des médiums et des assistants.

Il n'y a pas de communications exerçant une influence plus néfaste que celles qui proviennent des élémentaires bas et bestiaux, qui se pressent dans

les cabinets des médiums immoraux, et qui, quoique trop faibles pour être perçus ou sentis, par leurs tendances éminemment matérielles infusent un poison moral à tous ceux qui sont présents.

Il est très naturel que, l'homme voyant les religions diverses crouler de toutes parts, ait recours à tous les moyens possibles pour pénétrer le mystère de l'univers; mais ce n'est pas avec l'aide des médiums qu'il arrivera au but proposé.

Un cours régulier d'études, de soumission morale et de purification, voilà ce qui conduit au temple de l'Occultisme; la théosophie en est le chemin le plus droit.

Enfin, que notre correspondant accepte ou non nos explications, que nous *certifions* véritables, il verra que d'après notre philosophie, nous avons expliqué non seulement les exemples donnés par lui, mais aussi la manière dont se produisent tous les phénomènes aux séances. L'importance des sujets traités est d'ailleurs si grande, que nous nous réservons d'amplifier ces explications en temps opportuns. (A suivre.)

N. D. L. R. — Nous n'avons inséré ces *Fragments de vérités occultes*, que pour l'instruction philosophique des spirites; nous ne doutons pas que nos lecteurs ne soient au courant des recherches actuelles des hommes de bonne foi, studieux, sincères, devenus des spirites fervents, théosophistes ou occultistes; il faut donc, sans préjugés, scruter ces fragments et les soumettre au criterium de la raison et de la méditation, pour en tirer la quintessence et les bien connaître.

Un spirite éclairé doit être, sans cesse, au courant des découvertes, soit dans le domaine de la science, soit dans le domaine de la philosophie, c'est le seul moyen de progresser, selon la recommandation d'Allan Kardec.

Telle est la raison qui nous engage à continuer ces *Fragments de vérités occultes*.

L'INDEX

La mise à l'index du nouveau roman « Lourdes » d'Emile Zola vi ent d'éveiller l'attention publique sur cette coutume d'un autre âge.

L'institution de « l'Index » est due à l'imagination inventive du pape Paul III qui crut supprimer toutes les idées émancipatrices de l'esprit humain, en brûlant les livres non orthodoxes. Le fanatisme du XVI^e siècle pouvait encore à la rigueur s'accommoder de cette façon de procéder, mais aujourd'hui, devant les progrès incessants de la science et de la philosophie, l'on rit des foudres anodines du Saint-Siège.

Il ressort d'un article du *Figaro* que la Congrégation de l'Index ne s'occupe que des ouvrages ayant une portée philosophique ou de ceux qui contiennent des thèses contraires à la religion, mais il faut que ce soient des

ouvrages ayant des prétentions à la doctrine. Le roman n'entre donc pas dans cette catégorie.

Ainsi, le décret de cette année ne frappe que des livres comme *La Vie de saint François d'Assise*, de Paul Sabatier; *l'Histoire des peuples d'Israël* de Renan. Voilà les livres pernicieux que Rome condamne; quant aux romans ou aux livres obscènes et immoraux ils se condamnent d'eux-mêmes.

L'ouvrage de Zola forme exception à la règle. Voici, la raison qu'il donne de la décision de la sacrée congrégation des rites de Rome qui vient de le frapper.

« Ce qu'on ne me pardonne pas, dit-il, c'est la révélation de tous les drames secrets de Lourdes, de cette tragique histoire de l'abbé Peyramale, de la description trop vraie de cette église inachevée, de cette église en ruine, où il pleut sur la tombe du pauvre curé parce que les Pères de Lourdes n'ont pas voulu payer les 58.000 francs nécessaires pour la couvrir; et puis l'état d'abandon où on laisse la véritable chambre de Bernadette, celle d'où elle est partie pour avoir ses visions! Car celle qu'on montre se trouve dans la maison qui fut donnée à son père par l'évêque de Tarbes, et elle n'y est peut-être pas venue une seule fois. »

« Tous ces petits mystères de Lourdes dévoilés, voilà l'origine vraie de beaucoup de colères. »

L'index est purgatoire ou expurgatoire; dans ce dernier cas, il désigne le catalogne des livres dont la publication n'est défendue que provisoirement, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'ils aient été purgés et corrigés.

La Congrégation de l'Index, comprend trente-quatre membres, tous cardinaux, nommés directement par le pape. Son préfet actuel est le cardinal Masella, de la Compagnie de Jésus. Voici, comment elle procède: Il faut tout d'abord que le livre incriminé soit envoyé à la Congrégation par un ecclésiastique qui y joint une lettre signalant les mauvaises doctrines qui sont renfermées dans cet ouvrage. La Congrégation le passe alors aux *consulteurs*, simples prêtres, chargés d'étudier l'ouvrage et de faire un rapport. Ce rapport est ensuite imprimé et distribué aux cardinaux qui prononcent un jugement. Si leur sentence est affirmative, elle est placée sous les yeux du Saint-Père, qui donne ou refuse sa signature.

Le décret de mise à l'index n'est publié qu'après avoir été revêtu du sceau pontifical. Sa forme ne varie pas, la voici :

La sacrée Congrégation des Eminentissimes et Révérendissimes cardinaux de la Sainte Église, nommés et délégués par Sa Sainteté le pape Léon XIII et par le Saint-Siège apostolique pour l'examen des livres de doctrines perverses, chargés de les expurger ou de les approuver dans la République

chrétienne universelle, étant assemblés dans le palais apostolique du Vatican, le jour du..... a condamné et condamne, a proscrit et proscrit, a ordonné et ordonne que soit inscrit dans le catalogue de l'*Index* des livres prohibés, comme condamnés et proscrits, l'ouvrage suivant : (ici, le titre du livre incriminé).

Que personne à quelque condition, à quelque rang ou profession qu'il appartienne, n'ose publier à l'avenir, ou lire ou conserver, en quelque lieu que ce soit, en quelque langue qu'il soit imprimé l'ouvrage signalé ; mais que chacun des fidèles qui aura des exemplaires de ces livres en sa possession soit tenue de les remettre aux prêtres et supérieurs ecclésiastiques — *Ordinarii* — des localités où il réside, ou aux inquisiteurs préposés aux graves matières hérétiques, s'il ne veut encourir les peines édictées par la Congrégation de l'*Index*.

Fait à Rome, le du mois de 1894.

MASELLÀ, *préfet apostolique*.

Voici la série des peines et châtiments réservés aux délinquants : la prison, la confiscation de leurs biens, la torture, les galères, la mort par le gibet ou sur un bûcher. Les flammes éternelles dans les enfers après le décès des coupables !

Mais, pour rendre la sentence exécutoire, il manque au pape l'exercice du pouvoir temporel à Rome et l'ancienne et formidable domination de la papauté sur le monde, quand elle pouvait disposer de la Sainte Inquisition.

Au sujet de la sacrée Congrégation des rites et de l'excommunication qu'elle lance aux écrivains indépendants, Diderot s'exprime de cette façon : « Je ne sais si nous n'avons pas le sens commun, en France, ou si la Congrégation de l'*Index* en manque, mais il est sûr qu'il n'y a presque pas un seul bon livre de littérature, de science et de morale, dans notre langue qu'elle n'ait proscrit. » En effet, parmi les écrivains dont les écrits ont encouru les rigueurs de l'*index*, nous trouvons : Machiavel, le Dante, Clément Marot, Rabelais, Pascal, Montaigne, Montesquieu, d'Alembert, Voltaire, Diderot, Jean-Jacques Rousseau, La Fontaine, Fontenelle, Milton, Lamartine, Balzac, Béranger, Champfleury, Henri Heine, Edgar Quinet, Taine, Sainte-Beuve, Frédéric Soulié, Eugène Sue, Victor Hugo, Alexandre Dumas père et fils, Lamennais, Henry Münger, Renan, Michelet, Maurice Lachâtre, Patrice Larroque etc. etc.

Le maître vénéré, Allan Kardec, lui non plus n'a pas échappé aux foudres du Vatican. Aussi, écrivait-il jadis à ce sujet dans la *Revue spirite* : « La date du 1^{er} mai 1864, marquera dans les annales du spiritisme, comme celle

du 9 octobre 1862 (auto daté des livres spirites de Barcelone). Elle rappellera la décision de la sacrée Congrégation de l'Index concernant nos ouvrages sur le spiritisme. Si une chose a étonné les spirites, c'est que cette décision n'ait pas été prise plus tôt. Du reste, il n'y a qu'une opinion sur les bons effets qu'elle doit produire, et qui sont déjà confirmés par les renseignements qui nous arrivent de tous côtés. A cette nouvelle, la plupart des libraires se sont empressés de mettre ces ouvrages en évidence.

« Quelques-uns, plus timorés, croyant à une défense de les vendre les ont retirés de l'étalage, mais ne les vendaient pas moins par dessous mains. On les a rassurés en leur faisant observer que la loi organique porte que : « aucune bulle, bref, décret, mandat, provision, signature servant de provision, ni autres expéditions de la cour de Rome, même ne concernant que des particuliers ne pourront être reçus, publiés imprimés, ni autrement mis à exécution sans l'autorisation du gouvernement. »

Les hauts dignitaires de la Congrégation de l'Index prennent sans doute au sérieux le rôle qu'ils s'attribuent d'excommunier les auteurs étrangers à leur société religieuse, mais le public est loin de sanctionner cette censure ecclésiastique. On trouve qu'ils feraient beaucoup mieux de réfuter les doctrines opposées aux leurs. Si, par hasard, des philosophes déistes ou spirites s'érigeaient en tribunal infaillible pour prononcer une sentence de condamnation contre la congrégation de l'Index, sentence qu'ils notifieraient au monde entier, il n'y aurait qu'une voix pour stigmatiser de tels actes, et les membres de la dite Congrégation en particulier seraient les premiers à s'en moquer. C'est dire combien est puérile l'impuissante condamnation qu'ils fulminent contre les œuvres anti cléricales (1). J. JÉSUPRET fils.

LA CURE SYMPATHIQUE ET SES GUÉRISONS

SCIENCE ET OCCULTISME

Tiré de la *Revue des Revues*. (Bureaux 32, rue de Verneml.)

I

Les curieuses expériences de M. le colonel de Rochas et du professeur Luys, avec l'extériorisation de la sensibilité, ont attiré de nouveau l'attention sur le *fluide vital*, la *force médicatrice* et tant d'autres conceptions du moyen âge, qui paraissaient enterrées pour toujours. Les défunts ressuscités ont,

(1) (Note de la Rédaction.) Notre frère en spiritisme, J. Jésupret, a été lui aussi frappé par les foudres papales pour son livre si intéressant : *Catholicisme et spiritisme*. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.) Cet ouvrage est mis en vente à notre librairie, au prix de 1 fr.

paraît-il, un appétit féroce. Non contentes d'avoir reconquis leur situation compromise, les forces occultes, réunies sous les noms les plus extravagants, s'efforcent même de disputer la gloire et la situation acquises par la science médicale et ses adeptes. A l'heure qu'il est, et on ne paraît point s'en douter, Paris, la ville Lumière, est miné par une lutte véhémement que les adeptes de Paracelse, les Mesméristes, les magnétiseurs, les hypnotiseurs, les guérisseurs à l'aide des *momies* et tant d'autres membres de la grande armée occulte, viennent de déclarer à la médecine officielle. Les brochures et les volumes pleuvent de tous côtés et le Parlement sera probablement bientôt saisi d'une pétition nouvelle tendant à obtenir toutes les libertés possibles et impossibles pour les *irréguliers de la médecine*. La *Ligue nationale pour le libre exercice de la médecine* ne perd pas son temps et travaille aussi activement à la destruction de l'autorité de la médecine officielle qu'au relèvement de la médecine occulte. Comme si tout cela était nécessaire pour faire triompher le *magnétisme animal* de Mesmer, l'*eau magnétisée*, l'*atmosphère nerveuse* ou l'*essence vitale* ; la médecine *philtrique*, cette médecine étrange qui enseigne les moyens de guérir les maladies et les inconvénients... de l'amour à l'aide des philtres ; la médecine *talasmanique* qui nous guérit grâce à des figures artistement faites d'après le procédé si ingénieux de l'immortel Arnaldus de Villanovus, la médecine *sydérique* ou sympathique, qui guérit et tue rien que par la vue de certaines personnes ou de certains éléments ; la médecine *adamique*, qui procède par des mystères naturels, grâce à des animaux, métaux et végétaux placés sur les différentes parties du corps des malades ; la médecine *empirique* nouveau genre, qui se sert de *vin hermétique*, et tant d'autres espèces de médecine, toutes également efficaces et que nous passons sous silence de crainte de fatiguer nos lecteurs par cette longue énumération.

Car à l'esprit inventif de tous les savants naïfs et des charlatans effrontés du passé viennent de se joindre les découvertes mystérieuses du temps tout récent.

C'est ainsi, par exemple, que les expériences faites dernièrement par M. Narkiewicz-Iodko, membre de l'Institut impérial de médecine de Saint-Petersbourg, afin de prouver les rapports profonds qui existeraient entre l'électricité et notre organisme, viennent de donner naissance à une nouvelle méthode dont se servent déjà quelques *praticiens* : la médecine du *fluide électro-vital*. On sait que le savant Polonais a obtenu une série de photographies représentant les étincelles magnétiques qui logeraient tout tranquillement sur la surface du corps humain. Rappelons à ce sujet que les épreuves affectaient la forme d'une boule lumineuse, présentant plus ou moins d'irradiation et de fines arborescences, suivant que le sujet était ané-

mique, nerveux, sanguin ou d'une constitution très vigoureuse. Dans ce dernier cas, le cliché incarnait une véritable explosion de molécules électriques.

En somme, les expériences de M. Iodko ne faisaient que continuer les travaux exécutés précédemment par le colonel de Rochas et surtout par M. le Dr Luys. Si énigmatique que soit encore ce domaine d'investigations, il a déjà et ses exploiters et ses fervents qui vont de beaucoup plus loin que ses initiateurs.

La médecine est donc littéralement envahie par toutes sortes de méthodes, nouvelles et surtout extravagantes, qui tendent à révolutionner, non seulement toutes les conceptions médicales, mais aussi le domaine de nos croyances et de nos idées.

Laissant de côté les dangers plus ou moins graves qui menacent la médecine, occupons-nous plutôt d'une série de croyances nouvelles dont les savants de toutes sortes s'efforcent d'orner l'esprit moderne. Car, puisqu'il y a *fluide vital*, nous disent-ils, retournons vers son origine et parlons un peu de ceux qui l'ont réellement découvert et efficacement ou plutôt réellement appliqué.

Partant de ce fait que le fluide vital, qui a été ridiculisé pendant tant de siècles, vient de trouver sa consécration (?) officielle, ne faudrait-il pas conclure que les autres découvertes du même genre seront réhabilitées avec le temps ? Dans ces conditions, ne vaut-il pas mieux se ranger tout de suite du côté des trouvailles du passé, au lieu de lutter inutilement contre elles ? Voilà l'argumentation des nombreux savants occultes en général et celle de M. le Dr Karl du Prel, le savant auteur de la *Philosophie du Mysticisme* tout spécialement. Le philosophe munichois apporte, dans la revue *Zukunft* (N^{os} 33 et 34, 1894), toute une série d'arguments tendant à revendiquer les droits de la *cure sympathique*, telle qu'elle a été fondée jadis. Ses arguments ne sauront peut-être persuader personne, mais ils auront sans doute l'avantage d'intéresser tout le monde.

Car, quoi qu'on en dise, tous les faits occultes qui nous passionnent si fort ont été connus par nos ancêtres. Ce qui a varié avec le temps, ce sont leurs noms et leurs explications.

Occupons-nous avant tout de l'extériorisation de la sensibilité, qui est née en ligne droite de la cure sympathique.

Lorsqu'on provoque le sommeil magnétique, ou si vous le préférez hypnotique, il y a une sorte de couche d'air plus ou moins magnétisé qui entoure le somnambule. Son étendue est de plusieurs mètres. Lorsqu'on place un verre d'eau dans cette couche magnétisée, l'eau s'éprend du magnétisme dégagé du sujet et en a toutes les vertus et toutes les qualités. Il

s'établit en même temps une sorte de *rapport* entre cette eau et le sujet endormi, rapport tellement étroit qu'il suffit de toucher au verre d'eau pour que le somnambule s'en ressente.

Le colonel de Rochas a placé dans cette couche magnétisée une petite statuette en cire et la petite statuette a gagné un tel *rapport* avec la somnambule, qu'il suffisait de piquer avec une épingle la statuette en cire pour que la somnambule en ressentît la douleur. Le colonel de Rochas a enlevé quelques cheveux de la nuque de sa somnambule et les a placés sur la tête de la statuette qui fut transportée dans une chambre voisine.

Lorsqu'on se mit à toucher aux cheveux de la statuette, la somnambule réveillée poussa des cris, disant qu'on lui arrachait ses propres cheveux.

Un appareil photographique avec une épreuve prise dans la couche magnétisée a donné un résultat encore plus étonnant. Lorsqu'on touchait avec une épingle, et cela d'une façon invisible pour la somnambule, à l'épreuve photographique, le sujet poussait des cris et approchait ses mains vers l'endroit de son corps auquel on avait touché sur la photographie. La somnambule réveillée avait enfin deux signes rouges sur la main droite, c'est-à-dire à l'endroit même où on avait touché avec l'épingle son épreuve photographique.

Tout en renvoyant nos lecteurs à l'analyse de toutes ces expériences, relatées dans les numéros précédents de la *Revue des Revues*, nous rappellerons encore la *Couronne aimantée* de M. le professeur Luys, avant de passer aux théories de M. du Prel.

Une couronne placée sur le front d'un malade ayant des hallucinations a été tellement imbue de la nature de sa maladie, qu'il suffisait de la placer sur la tête d'une somnambule quelconque pour provoquer, non seulement des hallucinations, mais même des hallucinations du même genre.

On peut donc, d'après M. de Rochas, le professeur Luys et plusieurs autres savants, *extérioriser* nos sens et les propriétés abstraites de nos âmes.

Qu'était-ce que la *cure sympathique*, sinon l'application rigoureuse du principe d'*extériorisation*, du principe des rapports sympathiques existant entre les objets ou sujets placés en dehors du malade et le malade lui-même? Il suffit de se rappeler ces données pour se persuader que nos ancêtres savaient déjà des choses que nous nous efforçons de découvrir à présent. Le *rapport magnétique* se retrouve ainsi dans les œuvres du savant écossais, Maxwell. Ce dernier ne nous disait-il pas déjà :

« Que l'âme ne se trouve pas seulement dans les corps visibles, mais aussi extérieurement et qu'elle n'est point bornée par un corps quelconque. Il se dégage de chaque corps des rayons corporels (*ab omni corpore radi-*

corporales fluunt, in quibus anima sua presentia operatur) dans lesquels agit l'âme par sa présence et à qui elle donne la force et l'énergie (*energiam et potentiam*). Et ces rayons se dégagent, non seulement de notre corps, mais aussi d'autres éléments ou parties, etc., etc. » (Maxwell, *Medicina Magnetica*, chap. I)

Lorsqu'on se met à puiser dans les œuvres de Paracelse et d'autres médecins, alchimistes, astrologues, magiciens et toutes sortes de savants du moyen âge, on est embarrassé du choix des preuves établissant que les découvertes occultes de M. de Rochas et de tant d'autres ont été pressenties, sinon connues, au moyen âge.

Selon M. du Prel, les notions de Paracelse et de Maxwell ne se sont même point égarées et ont persisté jusqu'à nos jours.

Tels les Mesméristes qui, en 1819, parlent couramment des *rapports magnétiques* entre les êtres vivants et les objets.

Voici ce qu'écrivait M. Le Lieurre de l'Aubépin sur la somnambule Manette T... qui se trouvait dans son traitement :

« Manette s'était endormie en ma présence en touchant à une branche de myrthe, précédemment magnétisée par moi, après quoi je suis sorti. Lorsque je suis retourné, accompagné de mon frère, qui m'aidait dans les soins que je lui ai prodigués, j'ai trouvé Manette endormie et dans une crise qui n'avait point été prévue par elle.

« Après l'avoir tranquillisée, je lui demandai d'où lui était venue cette crise ; elle m'a répondu, à mon grand étonnement, que c'était mon frère qui en était l'auteur, car il avait pincé avec ses ongles une branche de myrthe qui était avec elle en rapport magnétique et qu'au moment même où il le faisait, elle était tombée en proie à une crise de nerfs très douloureuse.

« J'ajoute que la branche de myrthe était éloignée de 6 mètres de la malade. » (Bibliothèque du magnétisme animal, VIII, 115.)

Qu'est-ce en somme que ce rapport magnétique entre la branche de myrthe et la somnambule, sinon l'extériorisation de sa sensibilité, qui est allée se loger dans la plante ?

M. du Prel cite un second exemple, datant déjà de l'année 1755. Il s'agit cette fois de la science de la *momie*, telle que l'a formulée le Dr André Tenzel. (*Medicina Diastatica* C. 7.)

Pour la minorité de nos lecteurs qui pourraient ignorer ce que signifie la *momie* dans les sciences occultes, nous ajouterons que ce sont d'abord toutes sortes de sécrétions de notre organisme, comme les matières excrémentielles, expulsées de l'organisme et ensuite toutes les parties de notre corps en général, y compris les ongles, le sang, les matières muqueuses rejetées de la poitrine et des poumons, etc., etc. Or toutes ces substances,

par le fait même d'avoir fait partie de notre organisme, sont imprégnées de *fluide vital*.

Expulsées de notre corps, elles conservent pourtant ce *fluide* et ses propriétés, et par conséquent, lorsqu'on agit sur une de ces substances, une réaction s'ensuit à l'égard de l'organisme, avec lequel elles ne cessent pas d'être en rapport.

Une action bienveillante exercée sur ces substances provoquerait une influence heureuse sur l'organisme même, et au contraire, lorsqu'on fait du mal à la *momie*, l'organisme d'où elle provient devrait s'en ressentir douloureusement.

Que conseillait donc Tenzel ? De planter la *momie* dans un bon arbre et de lâcher qu'elle se développe d'une façon normale, de la soigner avec tous les égards possibles, et l'homme, le fournisseur de la *momie*, se porterait à merveille.

Tenzel n'a fait du reste que définir d'une façon positive ces notions qui se trouvaient chez Paracelse et chez ses adeptes et qui servaient de base à la *magie blanche* ou plutôt à la science *magico-magnétique*.

Poursuivie et ridiculisée, la science de la *momie* s'est conservée chez les populations rurales et n'a osé se montrer au grand jour qu'avec la civilisation si aiguillée de notre fin de siècle !

J. F.

QUESTION DE A. J. W. OLD OCHARD,

Si le monde des Esprits est une matière tangible et objective pour ses habitants, si cette matière entoure la Terre comme une enveloppe, comment les Esprits peuvent-ils la traverser, en s'élevant de la terre ?

Réponse. — Les cercles de matière atmosphérique, qui entourent la Terre, et dans lesquels beaucoup d'Esprits désincarnés vivent, sont tout aussi réels et objectifs pour leurs habitants, que le sont les routes et les paysages terrestres pour les sens des mortels.

De même que vous n'éprouvez aucune difficulté, dès que votre puissance ou votre véhicule de locomotion est à votre gré, pour voyager sur la terre, traverser les mers, et vous élever à l'aide de ballons, de même les Esprits n'ont aucune difficulté à s'élever à travers l'atmosphère qui les environne.

La force de résistance qu'oppose la nature est moindre que la puissance de *volonté* humaine. Si vous connaissiez votre pouvoir, si vous aviez confiance en sa force, vous pourriez vous élever dans les airs à l'aide de moyens *artificiels*, et planer à de grandes hauteurs.

L'Esprit peut visiter les pays du monde supérieur, planer au-dessus des

pics les plus élevés et, quand sa *volonté* sera suffisamment développée, il pénétrera la matière solide.

L'Esprit entre dans son pays spirituel, d'une manière aussi naturelle que vous entrez dans votre pays terrestre ; suivant son avancement, le corps spirituel de chaque esprit est à la densité des couches atmosphériques dans lesquelles il doit vivre, où existent beaucoup d'Esprits venus de la terre, mais ce n'est pas ce que nous appelons en réalité le monde des Esprits.

Ce monde-là, contre-partie de votre terre physique, est un corps de substance éthérée, qui accompagne la Terre dans sa course ; cette matière épurée, aussi puissante, aussi utile à l'existence et à l'avancement de ses habitants, à l'état d'esprits, que la matière physique, état composant les éléments de la Terre, est utile et indispensable à l'existence matérielle de l'homme.

15 septembre 1894. Question. — (A.-D.-S. Habasha). Toutes les planètes habitées ont-elles un monde spirituel pour leurs morts ?

Réponse. — Pourquoi chaque planète n'aurait-elle pas un monde fluide adapté et correspondant, par ses conditions et ses éléments particuliers à cette planète ?

En quittant leurs corps, les habitants de la terre ne seraient pas du tout à leur place, s'ils étaient instantanément transportés dans l'atmosphère d'une autre planète. Et pourquoi ? parce que les conditions, les éléments, les principes et le milieu ambiant où s'exerce la vie d'outre tombe, sont particuliers à chaque planète ainsi qu'à ses habitants.

Pour cette cause, les êtres humains qui ont terminé leurs stages divers sur la terre, gravitent au plan du monde spirituel, qui est la contre-partie de notre planète, et auquel ils appartiennent naturellement.

Il en est de même pour toutes les autres planètes et leurs habitants ; mais les intelligences avancées, celles qui comprennent les lois de la physique et la force du moteur psychique, n'éprouvent aucune difficulté à visiter les plans spirituels des autres corps célestes de l'espace, et comme ce sont des intelligences planétaires, elles peuvent se mettre en rapport avec la Terre et les planètes circonvoisines. Il y a aussi des âmes qui ont vécu sur la terre, et qui peuvent visiter les autres planètes et les peuples qui les habitent.

Séance du 8 septembre 1894.

BIBLIOGRAPHIE

ESSAI DE SPIRITISME SCIENTIFIQUE PAR D. METZGER (1)

Le travail ci-contre se compose d'une série de conférences lues à la Société d'Etudes Psychiques de Genève. Ce n'est pas sans une certaine crainte que

(1) Librairie des sciences psychologiques, 2 fr. 50 — Paris, 1, rue Chabanais.

l'auteur le livre à la publicité. Il sait que la forme « conférences » se prête mal à une œuvre littéraire. Les répétitions, le retour, les mêmes idées s'y évitent malaisément, préoccupé qu'on est, par dessus tout, de convaincre et de persuader.

Le sujet traité est d'ailleurs des plus complexes. Les faits à examiner sont nombreux et divers, les théories explicatives, multiples et contradictoires. Les esprits des morts, disent les uns, interviennent jusque dans les moindres manifestations psychiques. Leur influence, remarquent les autres n'est nécessaire nulle part, les seules forces de l'homme suffisant à tout.

Prendre une position intermédiaire, essayer de prouver aux premiers qu'ils sont dans l'erreur affirmant l'action spirituelle dans des phénomènes qui ne la comportent pas ; aux autres, que vouloir rendre compte de tous les faits, sans exception, par les seuls agents humains, c'est demander à leurs hypothèses plus qu'elles ne peuvent donner : n'est-ce pas s'exposer à mécontenter les deux partis contraires.

Qu'y faire cependant ? Il s'agit moins de plaire que d'être vrai. Or, l'auteur après une étude attentive de la question, demeure convaincu qu'il y a exagération, tant dans l'affirmation sans restriction de nombre des partisans du spiritisme que dans la négation radicale de ses détracteurs. S'il n'est pas douteux qu'une très grande partie des phénomènes s'expliquent sans qu'il soit besoin de recourir à l'hypothèse spirituelle, il ne l'est pas davantage que d'autres l'impliquent inéluctablement.

Il fallait avoir le courage de le dire, dût-on heurter, d'une part, la confiance naïvement enfantine de ceux qui voient les esprits partout, et de l'autre, le superbe dédain de ceux qui nient jusqu'à leur existence, ou les confondent avec Satan lui-même.

Mais ce qui a le plus pesé sur la détermination de l'auteur, c'est qu'il est intimement convaincu que le spiritisme expurgé de certaines puérilités qui le déconsidèrent et le dénaturent, est appelé à jouer un rôle moral de première importance dans nos sociétés désemparées. Outre les éléments de connaissances, d'une valeur inestimable, qu'il fournit à la science pure, il apporte une lumière au milieu du désarroi actuel des idées et des opinions, un secours à l'impuissance du spiritualisme exclusivement philosophique et religieux, une consolation à ceux qui pleurent, une espérance à ceux qui désespèrent.

Le spiritisme prouve donc l'âme, et la fait en quelque sorte toucher du doigt. La survivance de l'être psychique est, par lui, mise hors de conteste, comme est comblé l'abîme qui séparait les vivants d'avec les soi-disant morts.

Grandes nouveautés, assurément, mais combien heureuses ! Nos sociétés

sont en pleine déroute. On se demande avec angoisse ce qu'il adviendra de notre civilisation, tiraillée en tous sens, en proie à un matérialisme démoralisateur qui, tuant l'idéal, et effaçant l'avenir, pousse l'homme à l'assaut de toutes les jouissances, sans souci des moyens à employer pour les conquérir.

Eh bien, démontrer scientifiquement l'erreur de ceux qui nient l'âme, faire voir l'inévitable responsabilité qui pèse sur tous nos actes, comme sur nos paroles et nos pensées, est-il un meilleur remède à tant de folies ? Or, c'est là, et ce sera de plus en plus, l'œuvre du spiritisme, tel que nous le concevons.

Mais s'il doit agir par lui-même, et par lui seul, il doit aussi, — car tout s'enchaîne — avoir une répercussion des plus heureuses sur la religion et la philosophie. Trop spéculatives, et les ne suffisent ni l'une ni l'autre à une génération avide de faits. Mais appuyées sur les phénomènes psychiques — dont la Bible fourmille d'ailleurs — devenues plus accessibles, plus vivantes plus scientifiques, leurs prédications et leurs enseignements pourront reprendre sur les âmes un empire qui leur échappait, et lutter avec plus de succès contre le mal d'incrédulité auquel nous succombons.

C'est ce qui explique que, malgré l'hostilité, latente ou ouverte, qu'il rencontre encore dans certains milieux, il s'impose néanmoins chaque jour davantage à l'attention des chercheurs. Les savants ne s'en désintéressent plus, il leur offre un champ d'études immense. Les spiritualistes, aussi, des écoles les plus diverses, commencent à comprendre qu'ils trouveront là, et là seulement, un appui vraiment solide, un appui inébranlable à leurs spéculations sur l'âme, sur sa persistance après la mort, sur les conditions de la vie d'outre tombe. Et c'est ainsi qu'on voit des savants comme M. Sabatier, le très distingué professeur de la Faculté des sciences de Montpellier dans ses conférences à l'Aula, de Genève, et M. Ernest Naville, l'éminent philosophe dans sa brochure : *La science et le matérialisme*, exprimer, timidement encore, mais très clairement, l'espoir de voir leurs théories confirmées par les manifestations psychiques.

L'importance de la question et son actualité, l'urgence qu'il y a à combattre le néantisme qui, si l'on n'enraye pas sa marche, nous mènera aux abîmes ; la nécessité d'infuser un sang nouveau à l'orthodoxie étroite et surannée qui a contribué pour une si large part à créer l'incrédulité qui nous envahit ; l'intérêt de la vérité philosophique, religieuse et scientifique, telles sont les raisons qui ont décidé l'auteur à publier cette étude, dont pourtant il n'ignore pas l'insuffisance. Puisse-t-elle donner à quelques-uns de ceux qui la liront le désir d'approfondir un sujet qui offre encore tant d'obscurité ? Puisse-t-elle sécher quelques larmes et rendre le courage à

ceux que l'adversité a terrassés, en leur montrant que l'heure de la justice, du relèvement, du bonheur sonnera pour tous !

Servir la cause de la vérité et du bien est l'unique ambition de l'auteur.

D. METZGER.

TABLES DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE.....	VII
PREMIÈRE CONFÉRENCE	
Considérations générales. — Dangers possibles des recherches psychiques. — Les forces qui agissent sur nous. — Les causes des phénomènes. Conséquences morales. — Le médium et les assistants. — Les faits sont doubles : physiques et intellectuels. — Suggestion. — Contrôle. — Evolution. — Conscience subliminale. — Observations.....	1
DEUXIÈME CONFÉRENCE	
Les savants et les phénomènes. — L'investigation. — Pourquoi les hésitations des hommes de science ! — Des sens et de leur portée. — Des jugements portés sur les choses. — Expérience sur le goût, l'odorat, l'ouïe. — Daltonisme. — Hallucination. — Que sont-elles ? — Photographie de l'hynoptiseur sur une carte blanche. — Hallucination négative. — Transmission des sensations du magnétiseur au sujet. — De la lumière de l'aimant. — De la suggestion spirituelle. — De la vision de l'esprit. — De l'illusion.....	41
TROISIÈME CONFÉRENCE	
Faits spontanés et provoqués ; bienfaisants et malfaisants. — Matérialisme et spiritisme. — Superstition. — Hallucinations véridiques ; télépathie entre vivants. — Théories explicatives. — Difficultés. — Apparitions coïncidant avec la mort. — Apparition <i>post mortem</i> . — Conclusion qu'elles comportent.....	82
QUATRIÈME CONFÉRENCE	
Somnambulisme. — Nouvelles apparitions. — Dédoublement. — Apparitions sensibles aux animaux. — Pressentiments. — Du rêve. — Rêves prophétiques.....	124
CINQUIÈME CONFÉRENCE	
Groupe d'études. Les personnes. — La table. — Le mouvement de la table et ses causes. — L'intelligence et la volonté. — Ce que dit la table. — Ce qu'il en faut conclure. — Travers à éviter. — Discussion des causes du phénomène. — Choix à faire entre les faits.....	167
SIXIÈME CONFÉRENCE	
Médiums écrivains. — La médiumnité est de tous les âges. — Ses différents degrés de développement. — Les résultats obtenus. — Les objections scientifiques. — Autres faits.....	203
SEPTIÈME CONFÉRENCE	
Communications multiples et simultanées par le même médium. — Ecriture directe. — Ecriture sur et entre ardoises. — Médiums à incarnations. — Pour et contre. — Dans les Cévennes. — — En suède. — Dans les maisons d'aliénés. — Chez les spirites.....	246
HUITIÈME CONFÉRENCE	
Médiumnité auditive. — Comment se garder de la mauvaise. — Action de la parole et de	

la pensée sur l'organisme. — Auto-suggestion ; suggestion étrangère. — humaine ou spirituelle. — Médiums guérisseurs. — La matière inerte. — Pénétration de la matière par la matière. — Disparition d'objets. — Apports d'objets. — Hypothèses explicatives..... 285

NEUVIÈME CONFÉRENCE

L'électricité. — La foudre en boule. — Feux follets. — Feux St-Elme. — Lumières mystérieuses dans les réunions spirites. — Charbons ardents rendus inoffensifs. — Notre ignorance pour l'explication du phénomène. — Les boules lumineuses et les coups frappés sur la table. — Le phénomène d'ordre naturel et ceux du spiritisme. — L'intelligence qui est en eux. — Photographies électriques et photographies spirites. — Récapitulation..... 359

DIXIÈME CONFÉRENCE

La matière. — Causes internes de nos sensations ; causes externes. — Erreur des sens. — Matérialisations partielles : écriture entre ardoises ; empreintes dans le plâtre, la paraffine ou la farine ; mains matérialisées et moulées. Les causes. — Matérialisations complètes. — Conclusion..... 359

ONZIÈME CONFÉRENCE

Quelques mots sur la philosophie du spiritisme..... 402

Viennent de paraître les ouvrages suivants :

Témoignage à la vérité spirite.....	0 fr. 75
Esquisse du Tout Universel.....	2 fr. »
Lettre sur les prodiges de la nature de l'art.....	0 fr. 75
Un seul Dieu en 2 personnes.....	2 fr. »
Esprit ancien, esprit nouveau.....	1 fr. 25
Socialisme pratique, retour à la terre.....	2 fr. »

La 33 et la 34^e série du *Dictionnaire encyclopédique* illustré publié par Flammarion, commencent par un grand article sur la chimie, et un autre consacré au *Christ* et au *Christianisme*, à son histoire religieuse, aux controverses et aux critiques dont il a été l'objet à toutes les époques. On y voit s'opérer le développement des dogmes à la suite des conciles et l'organisation successive des rites et des cérémonies du culte. A *Chronologie*, nous trouvons d'abord une intéressante étude sur la façon dont fut établi l'ordre chronologique, puis un sommaire très détaillé et très complet de l'histoire ancienne, à partir de 3.000 ans avant Jésus-Christ, et de l'ère chrétienne jusqu'à nos jours. Tous les événements remarquables, les faits même relativement secondaires, sont relatés avec des dates exactes dans cet utile résumé qu'on a occasion de consulter à chaque instant et qui ne comprend pas moins de vingt-six colonnes de texte dans la série.

Mentionnons également les mots : *Chute*, *Cicadaïres* ou tribus des Cigales ; *Cidre*, son historique, les moyens de fabrication et de conservation de cette boisson hygiénique, d'un usage si répandu maintenant ; les mots : *Ciel*, *Cigogne*, et ses types variés ; *Ciguë*, ses variétés, ses propriétés médicales ; les traitements qu'il convient d'administrer en cas d'empoisonnement par la ciguë, etc.

Envoi franco de chaque série contre réception de 50 centimes en timbres-poste.

Traité expérimental de Magnétisme. Physique magnétique Couës professeur à l'Ecole pratique de Magnétisme et de Message, par M. DURVILLE. T. I., avec portrait et signa-

ture autographe de l'auteur et de nombreuses figures dans le texte. Relié, 3 fr.

Le Directeur de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, vient de publier un ouvrage des plus curieux sur le Magnétisme.

L'ouvrage, qui doit comprendre 2 volumes, est écrit méthodiquement, dans la forme d'un traité de physique; et, en effet, l'auteur ne parle que de physique. Mais c'est une physique inconnue, par laquelle il démontre que le magnétisme — qui est tout différent de l'hypnotisme — s'explique parfaitement par la *théorie dynamique*, et qu'il n'est qu'un mode vibratoire de l'éther, c'est-à-dire une manifestation de l'énergie.

Des démonstrations expérimentales, aussi simples qu'ingénieuses, que chacun peut vérifier, semblent démontrer que le corps humain émet des radiations qui se propagent par ondulation comme la chaleur, la lumière, l'électricité et qu'elles déterminent des modifications dans l'état physique et moral d'une personne quelconque placée dans la sphère de leur action. L'auteur est très affirmatif sur ce point, car le nombre et la constance des faits lui ont permis de formuler les lois qui les régissent. Il étudie comparativement le magnétisme propre à l'aimant, au globe terrestre, à l'électricité, se proposant d'étudier dans le second volume, la chaleur, la lumière, le mouvement, les décompositions chimiques, le son, et tous les corps ou agents de la nature, qui, affirme-t-il, obéissent aux mêmes lois physiques.

L'ouvrage de M. Durville est des plus intéressants au point de vue scientifique; car si ces affirmations sont vraies, le Magnétisme animal tant vanté depuis Mesmer, est une véritable science physique dont il établit les bases fondamentales.

LA TERRE

Voir la *Revue* d'octobre 1894.

CHAPITRE X

LE PROTESTANTISME (1)

Le protestantisme, cette religion chrétienne que le clergé catholique n'a cessé de poursuivre de ses haines sans trêves ni merci, qu'on a désignées à juste titre sous le nom de haines de prêtres, ne fut pas le fait de libres-penseurs, d'hommes anti chrétiens; tout au contraire, c'est mus par une sainte colère, par un sentiment vraiment religieux que les premiers réformateurs s'insurgèrent contre l'autorité papale qui avait confisqué l'Église au profit du prêtre.

L'Église, qui devait être tout, n'était plus rien, et le prêtre qui devait n'être rien, était tout. La réforme remit les choses à leur place; elle fut l'arrachement de la religion au despotisme clérical; c'est ce que le prêtre catholique ne lui pardonne pas.

L'excès du mal fut la cause de cette révolte de la conscience; d'aucuns ont ajouté : « Et du ventre ». Il y a du vrai dans cette adjonction. On ne

(1) 2 vol. in-8°, avec figures 15 fr. — résumé 1 fr.

peut lire, en effet, sans frémir d'horreur et d'indignation, l'histoire de ces papes et de ces évêques, vivant dans la mollesse, dans l'orgueil et la débauche, de vrais repus ceux-là, tandis que les fidèles étaient écrasés de misères et de servitudes.

Étaient-ce bien là les vrais successeurs des apôtres et n'étaient-ils pas plutôt ces scribes et ces pharisiens de l'Evangile, ces prêtres orgueilleux qu'avait si ingnominieusement flétris Jésus alors qu'il s'écriait : « Ils aiment à avoir les premières places dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues et à être salués dans les places publiques etc. ? » N'étaient-ce pas eux qu'il avait maudits en disant : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, car vous dévorez les maisons des veuves en affectant de faire de longues prières ! Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, vous payez la dîme de la menthe, de l'anet et du cumin, et vous négligez les choses les plus importantes de la loi : la justice, la miséricorde et la loyauté ! »

N'étaient-ce pas des scribes et des pharisiens hypocrites, ces prêtres qui usaient de la confession auriculaire pour surprendre les secrets des familles et obtenir des donations considérables ? N'étaient-ce pas des scribes et des pharisiens, ces vendeurs de pardons et d'indulgences qui absolvaient les menteurs, les voleurs et les meurtriers pour quelques pièces de monnaie et qui vivaient de l'exploitation de la religion ?

Telles furent les questions qui se posèrent alors et qui amenèrent cette révolte des consciences qui engendra le protestantisme. Le plus puissant, le plus éloquent des révoltés fut Luther, pauvre moine de l'ordre des Augustins, pieux, mystique et artiste, né en Allemagne en 1483. Avant de protester, il voulut aller à Rome. « Non, jamais disait-il plus tard, je n'aurais osé attaquer l'Eglise romaine si je n'avais vu de mes yeux l'immoralité papale. » — Alors, en effet, les successeurs de saint Pierre avaient leurs maîtresses attitrées. On ne songeait qu'à des fêtes, qu'à la conquête d'incensantes richesses. La bonne chère des cardinaux était renommée ; « on lançait sur les populations des moines chargés de les effrayer, en leur faisant peur de l'enfer », comme aujourd'hui, nous permettrons-nous d'ajouter. Et le pauvre peuple payait et jeûnait.

Qui n'a entendu parler, du reste, de l'indigne trafic de prétendues indulgences qui se faisait alors sur la plus large échelle dans toute la chrétienté et de l'exploitation de tous ces morceaux d'os, de ces morceaux de bois, de tous ces chiffons qu'on nommait des reliques, saint commerce dont étaient chargés des moines hâbleurs, ivrognes et débauchés, qui auraient rendu des points aux charlatans les plus éhontés ? On n'a encore rien imaginé de mieux que cette mise en scène de moines dressant des tréteaux sur les places pu-

bliques des villes et des villages et se livrant comme des pitres, à de grossières parades pour attirer la foule et vendre leurs drogues. Un compère jouait le rôle du diable, pendant que son partenaire, faisant un tableau effrayant de l'enfer, établissait que personne ne pouvait échapper à ses affreux supplices, personne excepté les gens *assez intelligents* pour acheter les indulgences du pape. Le prédicateur terminait d'ordinaire son argumentation par cette phrase typique : « Quand l'argent tombe dans la caisse du pape, le diable fait la grimace et les anges entrent en danse. » Nos sermons de carême n'y ont rien changé.

La protestation de Luther arrivait donc à son heure, aussi eut-elle un immense retentissement et fut-elle un véritable soulagement pour les consciences. C'est en vain que les trafiquants essayèrent de relever le gant qu'il leur lançait. L'avantage resta au religieux insurgé, théologien instruit et prédicateur des plus éloquents. Il déclara que la Bible n'était pas le monopole du prêtre et que chacun pouvait y puiser, suivant ses besoins, la connaissance religieuse et la foi. C'est ainsi que chaque fidèle devint son propre prêtre, son pape, Bible en mains, dans les limites du christianisme.

Mais de quel christianisme ? dit Vauchez, dont je ne fais que résumer l'éloquent chapitre. « Pour Luther, être chrétien, c'était croire à la divinité de Jésus, à ses miracles, à sa naissance miraculeuse, à sa résurrection ; pour le Français Calvin, il y eut obligation étroite de souscrire au dogme de la prédestination ; pour le Suisse Zwingli, il suffisait de croire à la grandeur morale de Jésus et à la nécessité de son rôle religieux. »

Ne s'entendant pas, on employa les arguments catholiques : l'anathème et le bûcher. Calvin fit brûler chrétiennement Michel Servet.

Quoi qu'il en soit, le protestantisme eut ce mérite de ramener le culte chrétien à des formes plus simples, de faire disparaître la hiérarchie sacerdotale et de rendre le prêtre à sa mission ordinaire de conseiller. La confession fut supprimée et la communion cessa d'être une déophagie, un avalement de dieu pour redevenir un simple symbole de la Cène.

Mais le libre examen était venu. On passa la Bible au crible de la science, et des miracles de l'Ancien Testament il ne resta bientôt rien. De ceux des Évangiles pas davantage. De la vie de Jésus, que savait-on de certain ? Presque rien ; de ses discours ? pas grand'chose. Ils étaient liés à des faits miraculeux ou purement légendaires. Que bâtir de solide sur le néant ?

« Comme le judaïsme, comme le catholicisme, dit Vauchez, en terminant ce chapitre, dans lequel il a si bien exposé, en quelques pages, l'histoire et la doctrine de la religion réformée, le protestantisme aboutit à l'impuissance. Il ne saurait donc prétendre à conserver la direction des destinées humaines. »

Avant d'examiner les solutions de la libre-pensée, jetons, avec lui, les yeux sur un écrit du paganisme presque ignoré jusqu'ici et qui constitue un cinquième évangile.

CHAPITRE X

LE CINQUIÈME ÉVANGILE

Jusqu'ici nous n'avons entendu qu'une cloche, la cloche chrétienne, celle dont les rêveuses et poétiques envolées ont emporté Jésus et sa mère jusqu'au ciel. Beaucoup de personnes n'en ont jamais entendu d'autre, et pourtant ce n'est pas sur un seul son, dit avec raison le proverbe, qu'on peut édifier la vérité historique.

Il était donc bon, à côté de la voix du ciel, à côté de celles des prêtres, veux-je dire, de nous faire entendre la voix de la terre, le son païen. C'est ce que Vauchez, dans sa haute impartialité et dans son amour de la vérité, a fait, en nous donnant ce si curieux chapitre qu'il intitule *Le cinquième évangile*. Pourquoi n'y en aurait-il pas un cinquième ?

Les quatre évangiles du Nouveau Testament, bien que seuls admis aujourd'hui comme évangiles authentiques, officiels, ne furent en réalité que le résultat d'un triage soigneusement opéré dans la foule d'autres publiés dans les temps de la primitive Église.

Chaque communauté avait le sien, enchérissant sur les miracles de celui de la communauté voisine, et l'on en compta plus de cinquante, tous aussi authentiques les uns que les autres.

Les évêques et les arrêts des conciles ordonnèrent leur destruction comme étant remplis de puérilités et d'inepties, et l'on ne conserva que les quatre admis aujourd'hui comme évangiles-types.

Qu'on me permette, à ce sujet, une comparaison : il en fut de toutes ces biographies apologétiques de toutes ces vies de Jésus et de la Vierge comme des portraits qu'on nous vend aujourd'hui comme leurs vrais portraits et auxquels on attache même des indulgences.

Toute cette sainte imagerie n'est qu'une pieuse supercherie. Chaque peintre, chaque sculpteur a fait sa madone, son Jésus enfant, son Christ en croix suivant un idéal à lui, suivant sa conception propre, et souvent aussi suivant le genre de beauté propre au génie de sa nation. De ces portraits, les uns ont été de véritables caricatures, tandis que d'autres nous ont donné de magnifiques figures, des figures presque divines ; mais pas une de ces images n'est un portrait peint d'après nature. De leur ensemble, il s'est dégagé un certain type de madone ou de Jésus crucifié qu'on tient pour être le vrai portrait parce qu'on a pu le rêver tel, mais voilà tout.

Il en a été de même pour les biographies. Pas une seule d'entre elles n'a

la moindre authenticité, pas une n'est un vrai portrait. Aussi, à côté de ces écrits apologétiques, était-il bon de placer une biographie païenne. Je ne veux pas dire une caricature faite par un ennemi, mais un document sérieux un de ces écrits composés par les païens pour défendre leur foi et leurs dieux.

Ces écrits, il faut le dire, sont presque introuvables. Les chrétiens triomphants les firent soigneusement détruire, ainsi qu'ils avaient fait de certains évangiles par trop compromettants dans leur naïveté.

Heureusement pour l'histoire, l'un d'eux a pu échapper à la proscription générale, non pas en entier, mais par fragments épars et cachés dans un ouvrage très chrétien. C'est d'un de ces fragments que Vauchez a fait un tout vivant, une histoire de Jésus inédite, qu'il intitule : *Un cinquième évangile*.

Écoutons les sons de cette seconde cloche avec la même oreille impartiale que ceux de la première. Elle se fait entendre, du reste, sous les auspices les plus sérieux.

L'auteur du document en question n'est pas en effet un fanatique, un endoctriné quelconque, c'est Celse, un savant médecin du second siècle de l'ère chrétienne, homme d'un rare esprit, d'une moralité inattaquable, auquel les catholiques ne peuvent trouver d'autre reproche à adresser que de l'appeler philosophe épicurien. Fatigué d'entendre parler de Jésus et de la tourbe de ses disciples, dans les termes les plus apologétiques, il réunit contre eux les renseignements les plus redoutables et en composa un écrit dans lequel il entreprit de mettre à néant la vanité des prétentions chrétiennes. Cet écrit, intitulé : *Un discours véritable*, produisit un tel effet qu'un grand nombre de chrétiens, après l'avoir lu, abandonnèrent leur foi.

L'Eglise s'en émut et le fit anéantir. Il aurait été perdu à jamais pour l'humanité si un théologien philosophe, le célèbre Origène, un des plus grands esprits du monde chrétien, n'ait entrepris d'y répondre. Pour mieux le réfuter, il eut l'excellente idée d'en citer les principaux passages. Ce sont ceux qu'a recueillis Vauchez et dont nous regrettons de ne pouvoir offrir qu'une imparfaite analyse tout en espérant qu'elle donnera à nos amis le désir de lire en entier ce chapitre dans *La Terre*.

Celse, dans cet écrit, paraît avoir parlé de Jésus et de ses disciples comme un conservateur d'aujourd'hui parlerait d'un anarchiste et de ses compagnons. Se moquant tout d'abord des juifs et des chrétiens qui pensent que Dieu délaisse l'univers pour ne s'occuper que de leurs affaires, il les compare à des vers grouillant dans la boue, ou à des chauve-souris se disputant parce que chacun d'eux se croit le plus grand devant le Maître de l'univers.

Jésus sortant de pareille souche ne peut donc être que d'une race inférieure. Sous le rapport de la famille, il n'est pas mieux doué : « Sa mère devait, dit Celse, sa fécondité à son commerce adultère avec un soldat nommé Panthère, et son mari fut obligé de la renvoyer pour son inconduite. »

Origène, pour réfuter cette allégation qui n'a rien de plus ridicule ni de plus invraisemblable que celle de la fécondation par le Saint-Esprit, se contente de dire que Celse est d'accord avec les chrétiens pour avouer que Joseph n'est pas le père de Jésus et que, par conséquent, il y a quelque chose de surnaturel dans sa naissance.

Celse dit, en outre, que Jésus dont le corps aurait dû être animé d'un esprit exceptionnellement divin et surpasser tous les autres en grandeur et en beauté, « était, au contraire, de petite taille, sans aucune dignité ». Voilà qui n'a pas été démenti et qui nous donne un assez curieux renseignement sur la personnalité physique du Christ.

Ce que ne disent pas non plus les Évangiles, qui ne parlent guère de la vie de Jésus pendant les trente premières années de son existence, et ce qu'affirme Celse sans être démenti davantage, « c'est que Jésus fut forcé, par pauvreté, d'aller servir en Égypte. Là, il apprit tous les secrets de la magie et devint si habile dans cet art qu'il en éprouva un très haut sentiment d'orgueil.

« L'Égypte était alors le pays des évocateurs d'ombres, des artistes en enchantements. Pour quelques oboles, dit Celse, ils étalent les merveilles de leur art, ils chassent les démons, guérissent les malades avec leur souffle, évoquent les âmes des héros, font passer sous les yeux des festins magnifiquement servis ou des batailles sanglantes, donnent le mouvement à des animaux qui n'existent pas dans la réalité, etc. »

Voilà qui en dit long. Le philosophe païen ajoute que de pareils enchantements ne sont capables que de séduire des pauvres gens sans aucune culture intellectuelle, « des cordonniers, des foulons, le rebut et la lie du peuple ».

Puis il montre Jésus mendiant, ses disciples maraudant, ce qui n'est pas contredit par les Évangiles. « Les loups, y dit Jésus, ont des tanières, les renards ont des refuges ; le fils de l'homme n'a pas de quoi reposer sa tête. » Ce qui prouve, en passant, que sa famille ne l'accueillait guère.

« En résumé, d'après Celse, Jésus serait un juif obscur, de naissance illégitime qui, après des voyages en Égypte où il acquit des dons de sorcellerie, mena une vie de vagabond, de maraudeur, fit peut-être pis encore, endoctrina quelques misérables avec des propos contre les riches et des déclamations contre les prêtres et les lois. »

Nous ne discutons pas, nous rapportons. Celse ne se montre pas plus tendre pour les premiers chrétiens et voici le portrait qu'il en fait : « On

voit, dit-il, dans des maisons particulières, des cordonniers, des foulons, et autres gens de condition pareille, garder un profond silence devant les vieillards, les sages et les pères de famille. » Mais lorsqu'ils peuvent voir sans témoins des enfants et des femmes aussi ignorants qu'eux, ils leur tiennent ce langage étrange : « Il ne faut pas écouter les pères ni les précepteurs, ce ne sont que des orgueilleux et des dépravés. Nous seuls, chrétiens convertis, nous possédons la science de bien vivre. En ajoutant foi à nos paroles, on parvient à la félicité. » Les ignorants et les *malfaiteurs*, ajouta-t-il, n'allaient à lui que parce que ses doctrines, très violentes contre les riches, plaisaient aux instincts envieux qui sont au fond du cœur de chaque pauvre.

Comme ça ressemble aux temps d'aujourd'hui !

« Comment, dit encore le biographe païen, pourrions-nous regarder comme un dieu celui qui n'a accompli aucune de ses promesses, qui s'est laissé prendre malgré le pouvoir magique dont il se vantait, qui a manifesté des craintes et des terreurs, *qui a été convaincu de crimes* et condamné au dernier supplice. Était-il Dieu celui qui cherchait son salut dans une fuite honteuse, qui se laissait abandonner par ses disciples ? » etc.

Je m'arrête, car il faudrait recopier tout le chapitre. Voilà la seconde cloche. Pourquoi, malgré cela, a-t-on déserté le paganisme, jadis floraison de joyeuses croyances, aujourd'hui culte mort ? C'est que, dit en terminant Vauchez : « La légende des miracles de Jésus, les guérisons des pauvres gens qu'on lui attribuait, toute cette histoire de pauvreté et de tendresse pour la souffrance s'harmonisait à merveille avec les instincts de la foule qui réclamait un dieu populaire, humble, nous dirions aujourd'hui démocratique. Avec Jésus, l'humilité apparaît non seulement comme souveraine, mais comme divine, et cela suffisait pour attirer vers le gibet du supplicé les foules errantes et angoissées. L'heure de la mort du paganisme avait sonné. »

(A suivre).

Capitaine LUCIEN GUENEAU.

THE MONIST

Recueil publié tous les trois mois, 324, Dearborn Street, à Chicago, E. M.
12 fr. par an, 3 fr. le numéro.

Le *Monist* qui depuis quatre ans paraît tous les trois mois, continue avec succès, la publication d'articles très intéressants sur la philosophie, la religion, la science, la sociologie, etc. La raison d'être de ce recueil périodique, est dans la théorie de l'unité (oneness) de l'univers.

L'éditeur, le Dr Carus, dans un article où il explique sa philosophie, dit :

Toutes généralisations telles que la matière, l'entendement, la motion, sont des abstractions qui représentent différents aspects de la réalité, mais par elles-mêmes, elles ne sont pas des choses absolues, ou entités, dont les combinaisons auraient formé l'Univers.

Toutes nos idées concernant la nature, peuvent être formulées dans des termes exacts, bien compris, qui constituent un harmonieux et seul système de lois naturelles.

Monist, dit-il, est le produit des tendances scientifiques de notre époque ; c'est vers lui que convergent les recherches scientifiques des spécialistes, dans le but de régénérer la vie intellectuelle ; ces investigateurs modernes rejettent le faux et l'irrationnel, pour conserver ce qui est bon, vrai, juste et réellement religieux.

A ce programme, tous les penseurs ne peuvent qu'applaudir ; sans nul doute, des écrivains distingués et renommés tels que les professeurs Dewey, Conway, J. Stanton, Dr Binet, professeurs Lombroso, Max Muller, etc., assureront la publicité et le succès du *Monist*, auquel nous adressons nos bons souhaits.

LES VOIX DU TOMBEAU

SURVIVANCE (*Sonnet*).

Trouant les bataillons de la mêlée humaine,
O mort, tu peux remplir ton œuvre de bourreau
Goule, tu peux passer laissant sur le carreau
Des monceaux d'ossements où le ver se promène.

Ton souffle destructeur n'éteint pas le flambeau
Qu'alluma dans tout homme une main souveraine
Vers des astres meilleurs une force l'entraîne
Et son esprit vainqueur plane sur son tombeau.

Il s'en vient recueillir dans l'ombre solitaire,
Sur les lieux où coula la source de ses jours,
Les gouttes que son cœur épandit sur la terre.

Aux eaux du souvenir sa soif se désaltère
Et des mondes nouveaux dévoilant le mystère
Il gagne d'autres cioux pour de plus hauts séjours.

28 juillet 1893.

JULES LARROCHE.